



**L'ASSOCIATION CULTURELLE
FRANCO-POLONAISE BALLADA
VOUS PROPOSE DE FLANER A BRUXELLES
LE SAMEDI 28 JUIN 2025**



Bruxelles est la capitale de la Belgique, le siège de l'Union européenne et de l'OTAN, mais c'est bien plus qu'une simple capitale, c'est un véritable trésor où le passé et le présent s'entrelacent avec élégance.

Ballada vous invite à explorer, le temps d'une journée, le cœur palpitant de son centre historique, un espace chaleureux et riche en culture populaire. Cet espace à taille humaine est parfait pour découvrir les multiples facettes de cette ville captivante.

Bruxelles ne s'est pas construite en un jour et son centre historique témoigne d'un passé glorieux marqué par des siècles d'influences diverses. Des vestiges médiévaux aux merveilles architecturales des époques ultérieures, chaque ruelle, chaque façade, chaque pierre porte l'empreinte du temps et murmure une part de son histoire.

Se promener dans les rues des quartiers anciens de Bruxelles, c'est entreprendre un voyage à travers le temps, à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel et des figures emblématiques qui ont marqué son histoire. C'est aussi ressentir l'écho d'événements qui ont laissé leur empreinte sur cette ville dynamique.

Le cœur ancien de Bruxelles est un écrin romantique qui vous séduira par son atmosphère intime et poétique. Ses ruelles pavées sinueuses, ses places pittoresques bordées de maisons anciennes, ses petites cours cachées, ses sculptures urbaines et ses fontaines murmurent des histoires fascinantes, imprégnant l'atmosphère d'une magie particulière.

Bruxelles est une ville festive, vivante et accueillante. Son ambiance chaleureuse est nourrie par la convivialité de ses habitants qui ne se prennent jamais trop au sérieux. Ici, on célèbre la joie de vivre et l'on n'hésite pas à rire de soi-même.

Le centre historique, véritable cœur de cette atmosphère décontractée, regorge de cafés animés, de bars conviviaux et de restaurants où l'on peut savourer les délices de la gastronomie locale. Sans oublier les brasseries traditionnelles, où la fameuse bière belge coule à flots, et l'irrésistible odeur de chocolat qui flotte dans la capitale. Ici aussi, on aime se sucrer le bec !

Laissez-vous charmer par le circuit proposé par Ballada, une invitation à une flânerie enchantée au cœur de la ville. Au fil de ce parcours guidé, vous découvrirez les joyaux de Bruxelles révélés par des anecdotes savoureuses, des récits captivants et des secrets jalousement gardés. Une atmosphère unique émane de ces lieux, véritables trésors d'histoire, d'art et de culture.

Bruxelles est une ville fascinante où le regard, l'esprit et le palais seront comblés. Vous verrez, Bruxelles n'a pas fini de vous surprendre !



Ballada et les Bruxellois vous souhaitent la bienvenue à Bruxelles !

Notre découverte de la ville débute tranquillement place des Palais, devant le Palais royal de Bruxelles. C'est un point de départ idéal pour explorer la capitale de ce pays monarchique.



👉 Plusieurs rues du cœur de Bruxelles sont jalonnées de coquilles de bronze. Cherchez ces coquilles dorées : elles vous invitent à un voyage dans le temps, sur les pas des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle !



Incrustées dans le pavé de certaines rues du centre-ville, ces coquilles dorées balisent l'itinéraire des voyageurs médiévaux qui, dès le Xe siècle, se rendaient au tombeau de l'apôtre Jacques en Galice.

Ce chemin, l'un des trois plus importants pèlerinages de la chrétienté avec Jérusalem et Rome, commençait chaussée de Louvain et traversait le centre historique de Bruxelles, passant par la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule et la Grand-Place. Il se poursuivait ensuite vers le sud, en direction de la Porte de Hal, point de départ de la "Via Brabançonne" vers Compostelle.

Pour se guider, les pèlerins suivaient un balisage au sol composé d'une cinquantaine de coquilles de bronze. Orientées vers la Porte de Hal, elles indiquaient l'un des deux itinéraires possibles à travers Bruxelles, soit par l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, que nous verrons ce matin, soit par l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, que nous verrons cet après-midi.

Ces coquilles invitent les promeneurs à une brève immersion historique, sur les traces des pèlerins d'antan, en rappelant discrètement le riche passé spirituel de Bruxelles, une étape importante sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Pour les plus courageux, l'aventure peut se prolonger jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, à 2 200 km de Bruxelles !

👉 Au départ de la place des Palais (Paleizenplein), longez le Palais royal, siège de la monarchie belge

👉 Le Palais royal joue un rôle crucial dans la monarchie belge en tant que lieu de travail du roi et de la reine, mais aussi en tant que symbole de l'histoire et des traditions du pays.



La Belgique, indépendante depuis 1830, a choisi une monarchie constitutionnelle et héréditaire en 1831. Aujourd'hui, ce sont le roi Philippe et la reine Mathilde qui occupent cette fonction. Bien qu'il ne soit pas la résidence de la famille royale, le Palais royal de Bruxelles est le centre névralgique du pouvoir monarchique belge. Le roi Philippe et la reine Mathilde y travaillent quotidiennement et y reçoivent les dignitaires et dirigeants étrangers dans un cadre officiel.

Ce palais à l'architecture néoclassique et aux intérieurs somptueux témoigne de l'évolution du pays au fil des siècles.

Chaque été, après la fête nationale du 21 juillet, il ouvre ses portes au public pendant près de deux mois, offrant une immersion dans l'histoire et les traditions de la monarchie belge.

❖ Le Palais royal

Le Palais royal actuel est né de la fusion de quatre hôtels particuliers construits à partir de 1774, sur les vestiges de l'ancien palais du Coudenberg, détruit par un incendie en 1731.

Sa construction a débuté en 1815, sous le règne de Guillaume Ier des Pays-Bas, dont la Belgique faisait alors partie. L'indépendance du pays en 1830 en a fait la résidence officielle du premier roi des Belges, Léopold Ier.

Sous le règne de Léopold II (1865-1909), le Palais, jugé trop petit et peu esthétique, a subi une transformation majeure qui lui donne son allure actuelle. Surnommé "le roi bâtisseur", ce monarque visionnaire a métamorphosé non seulement le Palais royal, mais aussi les villes de Bruxelles, Ostende et Anvers.

C'est sous Albert Ier (1909-1934) que la façade néoclassique, qui fait aujourd'hui la fierté du Palais, a été aménagée.

Loin d'être figé dans le passé, le Palais royal s'est ouvert à l'art contemporain, notamment sous l'impulsion de la reine Paola, comme en témoigne la salle des Glaces. En 2002, son plafond et le lustre central ont été recouverts d'1,4 million de carapaces de scarabées thaïs aux reflets vert émeraude, provenant des cuisines de restaurants indonésiens. Cette œuvre s'intitule "Heaven of Delight" ou "Le jardin des Plaisirs".



❖ Le drapeau belge



Les couleurs noire, jaune et rouge étaient celles du blason des ducs de Brabant au Moyen Âge, mais disposées en bandes horizontales. Lors de la Révolution brabançonne de 1790, qui chassa temporairement les Autrichiens, ces couleurs furent reprises.

Le drapeau actuel, adopté en 1830, reprend les trois couleurs, mais en bandes verticales.

Le drapeau hissé au sommet du palais signale la présence du souverain dans le pays.

❖ La monarchie belge : unité et continuité

La Belgique a opté pour une monarchie constitutionnelle et héréditaire. Le roi, chef de l'Etat, joue un rôle important mais limité, son pouvoir étant encadré par la Constitution. On dit qu'"il règne, mais ne gouverne pas". Garant de l'unité du pays, il est soumis au droit et agit sous la responsabilité de ses ministres. Le Roi représente également la Belgique sur la scène internationale.

Le titre de "roi des Belges" souligne le lien du monarque avec le peuple, contrairement à nos "rois de France" qui incarnaient une légitimité de droit divin (leur pouvoir était considéré comme venant de Dieu et donc non contestable).

Ancrée dans l'histoire et adaptée aux évolutions sociétales, cette monarchie assure une continuité et demeure un symbole d'unité nationale.

La succession au trône, héréditaire et en ligne directe, se fait par ordre de naissance, sans distinction de sexe.



L'imposante façade à colonnades du Palais royal, chef d'œuvre néoclassique, ajoutée, en 1904, sous Léopold II



Le roi des belges Philippe & la reine Mathilde

❖ Le château de Laeken, écrin de verdure situé au nord de la capitale et havre de paix des rois des Belges

Initialement connu sous le nom de palais de Schönenberg, le château fut construit entre 1781 et 1785 pour servir de résidence de campagne à la famille impériale autrichienne. Abandonné après la Révolution française, il fut sauvé de la destruction par Napoléon Bonaparte, qui l'acquit en 1803 et l'offrit, sans succès, à son ex-épouse Joséphine, en échange du palais de l'Elysée.

En 1831, sous le règne de Léopold Ier, le château devint la résidence royale belge. Depuis lors, le domaine abrite la famille royale, perpétuant ainsi une tradition de résidence royale. Le roi Philippe, la reine Mathilde et leurs quatre enfants y résident actuellement.

Situé à 7 km au nord du Palais royal, le château de Laeken est également un lieu de réception privilégié. Le président Macron y a notamment été reçu.

👣 Nous voici sur le promontoire du Coudenberg, où s'élève aujourd'hui la place Royale.

Cette place témoigne d'un passé prestigieux marqué par le palais du Coudenberg, résidence de puissants souverains qui ont façonné l'histoire de Bruxelles.

Du XIe au XVIIIe siècle, le palais du Coudenberg fut le cœur de la vie des ducs de Brabant, des ducs de Bourgogne, de Charles Quint et de bien d'autres figures illustres. D'abord simple forteresse au XIe siècle, le palais s'est transformé en une résidence princière sous les ducs de Brabant et de Bourgogne, atteignant son apogée sous Charles Quint, qui en fit un joyau de la Renaissance.

Le palais du Coudenberg fut le théâtre d'événements historiques majeurs, des mariages royaux aux premiers États généraux, composés de représentants de la bourgeoisie, du clergé et de la noblesse, en 1465.

Malheureusement, la splendeur du palais fut réduite en cendres lors d'un incendie dévastateur en 1731. Les ruines furent rasées quarante ans plus tard pour laisser place à la place Royale.

Le palais du Coudenberg : un trésor archéologique révélé

Ressurgi des profondeurs de l'histoire grâce aux fouilles du XXe siècle, le palais du Coudenberg révèle aujourd'hui ses vestiges majestueux, offrant une immersion captivante dans la vie de la cour. L'Aula Magna, témoin du couronnement de Charles Quint, invite à revivre les fastes d'antan, tandis que le site archéologique, avec ses salles restaurées et sa chapelle, propose une visite immersive. Le musée du Coudenberg, écrin d'objets et de documents historiques, complète cette exploration, permettant de saisir toute la splendeur de ce palais disparu.

❖ Découvrez la visite virtuelle de ces vestiges sur le site : https://www.youtube.com/watch?v=_uzv4tbJJZY

👉 A l'angle de la place du Palais et de la rue Royale, le musée BELvue, situé dans le prolongement du Palais royal, retrace l'histoire de la Belgique, de la Révolution de 1830 à l'Etat fédéral actuel.

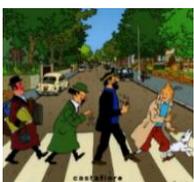
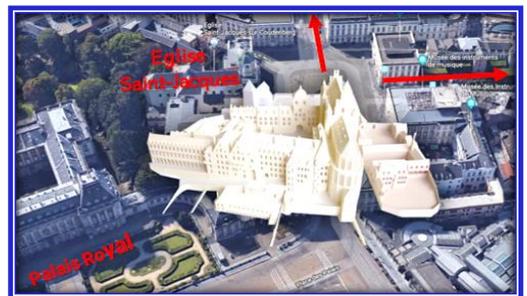
👉 La maquette du palais du Coudenberg, positionnée sur une photo de la place Royale

Autrefois, l'imposant palais du Coudenberg dominait la ville de Bruxelles. Sa maquette, ici posée sur la place, laisse entrevoir sa démesure.

On constate qu'il empiétait sur une bonne partie de la place Royale et qu'il touchait le Palais royal et l'église Saint-Jacques.

La flèche rouge vers le haut indique l'entrée de la rue de la Régence et la flèche vers la droite indique la direction du centre-ville.

👣 Traversez la place Royale (Koningsplein) : Un écrin de classicisme au cœur de Bruxelles



Traverser la place Royale est une immersion dans le classicisme, au cœur de la capitale belge. Ce joyau d'architecture néoclassique témoigne de l'ambition de Bruxelles, qui, à une époque, souhaitait rivaliser avec les plus grandes villes européennes. Imaginée au XVIIIe siècle par Charles Alexandre de Lorraine (1712-1780), gouverneur des Pays-Bas autrichiens, la place incarne l'esprit des Lumières, où l'élégance et la rigueur se conjuguent harmonieusement.

Conçue par l'architecte français Barnabé Guimard, choisi pour le prestige parce que français, mais peu connu parce que l'on n'avait pas beaucoup de moyens, la place Royale s'inspire des modèles classiques du XVIIe siècle, notamment la célèbre place des Vosges à Paris. Son plan rectangulaire et ses huit pavillons identiques, disposés en parfaite symétrie, témoignent d'un goût prononcé pour la simplicité et l'équilibre.

Autrefois lieu de pouvoir, la place Royale abrite aujourd'hui des institutions prestigieuses, telles que le Conseil d'État, la Cour des Comptes, ainsi que les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

La place Royale a su préserver son authenticité à travers les siècles. Seules quelques modifications mineures ont été apportées, notamment le remplacement de la statue équestre de Charles de Lorraine par celle de Godefroy de Bouillon et la suppression de la colonnade qui fermait la place au sud, lors du percement de la rue de la Régence.

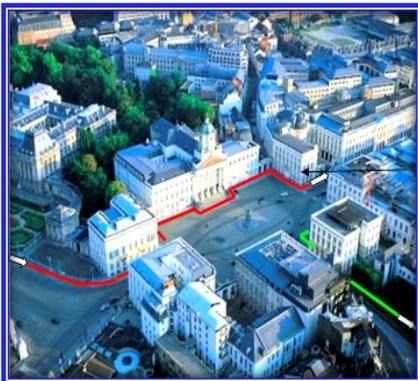


La place Royale, d'une rare élégance et resplendissante et dans son harmonie !

Au centre, l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, aux allures de temple gréco-romain, encadrée de 3 des 8 hôtels qui entourent la place.

Au milieu de la place, Godefroy de Bouillon domine fièrement le quartier.

Aujourd'hui, la place Royale est un lieu de promenade et de détente prisé des Bruxellois et des touristes. Son architecture élégante et son atmosphère paisible en font un lieu de prédilection pour flâner.



- A gauche, le Palais royal
- A l'entrée de la place Royale, en venant du Palais Royal : La zone archéologique.
- Au centre : La place Royale, entourée de ses huit hôtels de style néoclassique, disposés symétriquement. L'église Saint-Jacques se trouve à gauche, et les musées à droite.
- La statue de Godefroy de Bouillon trône au centre de la place.
- Au milieu, à droite, à l'angle avec la rue de la Régence : La Cour des Comptes. Albert 1er (1909-1934), père du roi Baudouin, est né dans ce bâtiment.



Vue aérienne de la place Royale, entourée de ses 8 hôtels. (En rouge, le trajet à aller - En vert, le trajet au retour)

L'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, visible au centre de la photo ci-dessus, est un remarquable exemple du classicisme du XVIIIe siècle. Elle s'intègre harmonieusement à la place Royale.

Ce lieu de culte national est à la fois paroisse royale et cathédrale du Diocèse aux Forces Armées belges.

Ses origines remontent au XIIe siècle, au sein de l'abbaye du Coudenberg. Elle servait alors de relais sur le chemin de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, lors de la traversée de Bruxelles. Elle conserve cette fonction aujourd'hui. Cherchez bien les coquilles, elles ne sont pas très visibles.

L'église actuelle, construite entre 1776 et 1787, s'inscrit parfaitement dans l'ensemble néoclassique de la place Royale.

Elle témoigne d'un lien historique fort avec la monarchie. Léopold Ier, le premier roi des Belges, y a prêté serment en 1831.

Un passage secret relie directement le Palais royal à la loge royale de l'église.

Au cœur de la place Royale, la statue équestre de Godefroy de Bouillon, symbole du patriotisme belge, s'impose avec majesté.

Une statue de Charles de Lorraine, érigée en 1775 au centre de la place, a été abattue et fondue en 1794 sous le régime français et remplacée par un arbre de la Liberté.

Il faudra attendre 1848 pour voir Godefroy de Bouillon y prendre place. Ce héros de la première croisade, né à Boulogne-sur-Mer, a été adopté par une jeune Belgique en quête d'identité et de héros national.

Représenté lors de son départ en croisade, l'étendard levé et criant "Dieu le veut !", Godefroy de Bouillon, avec ses bas-reliefs illustrant la prise de Jérusalem et ses lois, incarne le destin exceptionnel d'un protecteur du Saint-Sépulcre devenu héros national.

La place Royale a servi à plusieurs reprises de décor pour films, notamment "Le dernier tango à Paris" avec Marlon Brando et Maria Schneider en 1972.

Du centre de la place, la ville basse s'offre à vous dans toute sa splendeur. Nous la découvrirons bientôt ensemble.

Nous quittons la place Royale par la rue de la Régence. Nous y reviendrons après avoir visité les quartiers du Sablon. Continuez tout droit, jusqu'à l'église Notre-Dame-du-Sablon. L'imposant palais de justice sera en ligne de mire.

Sous le régime hollandais, donc avant l'indépendance de 1830, Bruxelles a vu naître la rue de la Régence, une artère rectiligne reliant la place Royale à l'église Notre-Dame-du-Sablon. Elle était destinée à embellir les perspectives de la place Royale.

Son nom est une erreur de traduction du néerlandais "Regentschap", qui signifie "fonction de régent". Un détail qui ne manquera pas de pimenter votre découverte de la ville, car ce n'est pas la seule erreur de traduction !



 **Peu après être entrés dans la rue de la Régence, nous traversons le quartier chic du Petit-Sablon en direction du palais de justice**

Le Sablon, aujourd'hui quartier huppé de Bruxelles, évoque avant tout le luxe de ses enseignes : restaurants renommés, chocolatiers prisés et marché d'antiquaires couru. Pourtant, son nom rappelle un passé moins fastueux : un ancien marais sablonneux, peu accueillant, situé hors des murs de la ville au XIVe siècle.

Au XIXe siècle, le quartier a été remodelé avec le prolongement de la rue de la Régence, reliant la place Royale au palais de justice. Le Sablon a alors pris sa forme actuelle et il est devenu petit d'un côté et grand de l'autre en alliant harmonieusement histoire et modernité.

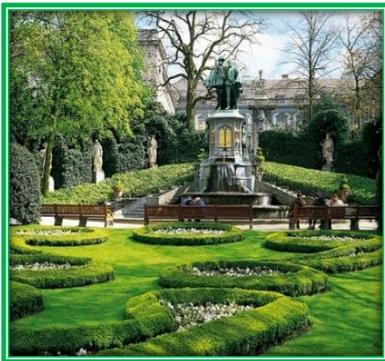
 **En arrivant sur la place du Petit-Sablon, sur la gauche, on aperçoit un grand bâtiment blanc avec un grand balcon en fer forgé : il s'agit de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN.**

L'Assemblée parlementaire de l'OTAN, organisation fondée en 1955, réunit des élus des pays membres de l'Alliance. Elle a pour vocation de favoriser le débat et la recherche de consensus sur les questions de sécurité qui concernent l'ensemble de ses membres, afin de contribuer à l'élaboration des politiques de l'Alliance.

Elle ne doit pas être confondue avec le siège de l'OTAN, situé, depuis 2018, boulevard Léopold III à Bruxelles.

 **Le square du Petit-Sablon, un écrin de verdure parfumé au buis. Vous sentez ?**

Face à l'église Notre-Dame-du-Sablon, le square du Petit-Sablon s'offre au regard et à l'odorat : un écrin de verdure parfumé au buis ! Les neuf massifs de buis taillé symbolisent avec élégance les neuf provinces belges de l'époque.



Dans ce lieu paisible, fontaines, allées sinueuses, arbustes fleuris et bancs invitent à la détente.

Imaginé par le bourgmestre Charles Buls, ce jardin, inauguré en 1890, est une œuvre d'art mêlant la pierre, le marbre, le bronze et le fer forgé.

A la périphérie du square, les 48 colonnes de pierre, ornées de statuettes de bronze représentant les corporations, témoignent de la richesse et de la diversité du passé artisanal de Bruxelles.

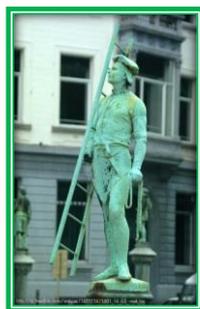
Au centre du jardin, la fontaine monumentale des comtes d'Egmont et de Hornes, figures de la résistance à la tyrannie espagnole, rappelle l'histoire mouvementée de la Belgique.



De part et d'autre de la fontaine, dix statues érigées dans un esprit romantique et nationaliste, rendent hommage à dix hommes illustres du XVIe siècle.

Lieu de mémoire et de promenade, le square du Petit-Sablon harmonise nature et histoire.

Cet après-midi, nous rendrons hommage à Charles Buls, d'abord à son monument sur la Grand-Place, puis à sa statue peu après.



Cinq des statuettes des corporations. Certaines sont amusantes, comme celle du graisseur qui tient une oie à la main.

Plusieurs personnalités célèbres ont vécu dans ce quartier :

Karl Marx : Le philosophe, jugé révolutionnaire dangereux, a été expulsé de Paris en 1845. D'octobre 1846 à février 1848, il a résidé au 50, rue Jean-d'Ardenne, à deux pas d'ici. C'est là qu'il a rédigé, en collaboration avec Engels, le célèbre Manifeste du Parti communiste, publié en février 1848, qui est devenu la base du socialisme mondial.

Lénine : En exil en Europe depuis 1900, Lénine a séjourné quelques mois à Bruxelles, en 1914, dans le quartier d'Ixelles, au 18 de la rue Souveraine.

Auguste Rodin : Les débuts d'Auguste Rodin ont été difficiles. Dès 1871, il a vécu dans divers lieux du secteur. Pour subsister, il s'est tourné vers la production en série de bustes vendus à bas prix aux petits marchands. Les visages étaient tous identiques, seules la coiffure, les fleurs et les ornements changeaient. L'orpheline alsacienne a été l'un de ses modèles les plus prisés. Il a ensuite participé aux travaux de décoration de la Bourse.

Audrey Hepburn : Dans l'axe de la place, à deux pas derrière le palais d'Egmont, au 48 rue Keyenveld, se trouve la maison natale d'Audrey Hepburn (née Audrey Ruston en 1929). Elle a quitté la Belgique en 1953.

 **Après l'église, continuez un peu, trottoir gauche, dans la rue de la Régence**

👉 L'Hôtel des Princes de la Tour et Tassis : Pionniers de la Poste Européenne

Dans le prolongement de la place du Petit Sablon, le quartier se distingue par ses élégantes demeures bourgeoises. Sur la façade du premier bâtiment, à gauche, une plaque commémorative rappelle le rôle pionnier de la famille Tassis dans l'histoire postale.

Au XVI^e siècle, ces Italiens visionnaires ont établi le premier service postal moderne d'Europe depuis leur siège bruxellois. Experts en transport depuis le XI^e siècle, les Tassis ont révolutionné le service postal sous les Habsbourg et obtenu le monopole des postes officielles. Un traité de Charles Quint, en 1516, a placé Bruxelles au centre du réseau postal européen, ouvrant le service aux particuliers et réduisant les délais.

Le palais des Tassis est devenu le cœur de leur empire, avant que des accusations d'enrichissement indu ne mènent à la perte de leur monopole et à la confiscation de leurs biens.

Leur héritage témoigne de l'importance de Bruxelles comme centre postal européen au XVI^e siècle.



Texte de la plaque :

ICI S'ÉLEVAIT JUSQU'EN 1872

L'HOTEL DES PRINCES DE LA TOUR ET TASSIS
A PROXIMITÉ DUQUEL FRANÇOIS DE TASSIS
ORGANISA EN 1516 LE PREMIER SERVICE
DE LA POSTE INTERNATIONALE

Durée des courses en 1505, de la cour de Bruxelles...

Route	Été	Hiver
à la cour de France à Paris	44 heures	54 heures
à Blois	2 jours et demi	3 jours
à Lyon	4 jours	5 jours
à la cour de Maximilien à Innsbruck	5 jours et demi	6 jours et demi
à la cour d'Espagne à Tolède	12 jours	14 jours
à Grenade	15 jours	18 jours

Quelques exemples du "service express" qui pouvait être rendu, en 1505, par les prestataires de la poste en Europe

👉 Le Palais de Justice : Une œuvre monumentale et controversée



L'imposant palais de justice de Bruxelles, œuvre de l'architecte Joseph Poelaert, surprend par ses dimensions colossales. Plus vaste que la basilique Saint-Pierre de Rome, ce bâtiment de style gréco-romain, inauguré en 1883, était le plus grand d'Europe jusqu'à la construction du palais de Ceaușescu en Roumanie.

Sa construction, émaillée d'intrigues politiques et de péripéties techniques, a vu son budget exploser. L'architecte, surnommé "l'architecte tortu", se suicidera avant l'achèvement de son œuvre.

Il a longtemps été décrié, Victor Hugo qualifiait le monument de "grand encrier" mais, aujourd'hui, le palais de justice fascine par sa monumentalité et son architecture novatrice. Sa tour-lanterne, coiffée d'une coupole depuis 1948, éclaire la salle des pas perdus.

En rénovation depuis une quarantaine d'années, le bâtiment ne devrait être libéré de ses échafaudages qu'après 2030, témoignant de l'ampleur des travaux nécessaires à sa restauration.

👉 Les Marolles : Un quartier authentique à découvrir

Niché en contrebas du palais de justice, le quartier des Marolles, l'un des plus anciens de Bruxelles, offre un voyage hors du temps. Son charme populaire et villageois, ses cafés et artisans d'antan, ses merveilles architecturales et ses murs ornés de bandes dessinées en font un lieu unique où résonne encore le marollien, un dialecte bruxellois en voie de disparition.

Les rues, animées par les boutiques de brocante, mènent à la place du Jeu-de-Balle, cœur de la plus grande brocante bruxelloise. Les estaminets, avec leur décor éclectique, invitent à la convivialité et aux jeux anciens.

Le quartier des Marolles, empreint d'histoire, d'humour et de mélancolie, est un quartier authentique dont l'âme, menacée par la modernité, s'estompe. Certains affirment même que le véritable esprit des Marolles a déjà disparu.

C'est un quartier à explorer absolument lors d'une prochaine visite à Bruxelles, sans tarder. L'âme de ce quartier populaire y laisse encore, pour un temps limité, son parfum.

👉 L'église Notre-Dame-du-Sablon : Un joyau architectural et spirituel et un symbole bruxellois, face au square du Petit-Sablon



L'église Notre-Dame-du-Sablon, symbole bruxellois, face au square du Petit-Sablon



La nef de l'église



Notre-Dame-des-Victoires-du-Sablon, protectrice de Bruxelles, debout sur sa barque

L'église Notre-Dame-du-Sablon, lieu de culte emblématique de Bruxelles, est profondément ancrée dans l'histoire de la ville.

Érigée au début du XVe siècle, dans le style gothique brabançon, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle des arbalétriers, elle offre un spectacle architectural saisissant, notamment lorsque le soleil rehausse la blancheur de la pierre. Les vitraux du chœur, hauts de 14 mètres, créent une ambiance féerique, particulièrement la nuit grâce à leur éclairage. L'histoire de l'église est enveloppée d'une légende fascinante. En 1348, la Vierge Marie serait apparue à Béatrice Soetkens, l'épouse d'un ouvrier tisserand, lui demandant de ramener d'Anvers une statuette à son effigie. Guidée par une force mystérieuse, cette femme pieuse entreprit le voyage.

Transportée par bateau sur la Senne, puis portée par les arbalétriers jusqu'à leur chapelle, la statuette aurait accompli des miracles. En signe de gratitude, une église fut érigée et une procession annuelle instituée. La statuette, toujours vénérée, donna à l'église son nom de Notre-Dame-du-Sablon, ou encore Notre-Dame-à-la-Branche, en référence à un épisode de son voyage où elle aurait été attachée à une branche pour la protéger.

Cette légende, profondément ancrée dans l'histoire de Bruxelles, confère à l'église une aura de mystère et de spiritualité. L'église abrite la maquette du bateau qui a ramené la statuette de la Vierge à l'Enfant d'Anvers à Bruxelles. À l'entrée de l'église, le plafond à caissons, daté de 1684, est orné de bas-reliefs en stuc représentant la barque légendaire, encadrée de plusieurs saints, dont saint Georges.

Le nom de Notre-Dame-des-Victoires fait référence à la victoire des Bruxellois sur les troupes de Charles le Téméraire en 1489, victoire attribuée à l'intercession de la Vierge Marie.

L'église abrite également la chapelle sépulcrale des princes de La Tour et Tassis, dont François de Tassis, qui organisa en 1516 le premier service de la poste internationale. Une plaque commémorative rappelle cet événement historique.

Enfin, une plaque rend hommage à l'écrivain Paul Claudel, qui venait se recueillir dans cette église lorsqu'il était ambassadeur à Bruxelles de 1933 à 1936. Certaines pages de son recueil "Un poète regarde la croix" décrivent d'ailleurs cette église. Une stèle à son effigie est visible à proximité, dans le jardin des sculptures, avant les musées royaux.

👉 L'Ommegang : Une tradition bruxelloise séculaire

L'Ommegang est l'une des plus importantes manifestations historiques et culturelles de Bruxelles. Il s'agit d'un cortège folklorique qui a lieu chaque année, début juillet, sur la Grand-Place.

Le terme "Ommegang", issu du flamand "om" (autour) et "gang" (marcher), désignait les processions qui défilaient autrefois dans les villes. Telle une ronde magique, le parcours de la procession protégeait la ville des fléaux et des malédictions.

L'Ommegang de Notre-Dame-du-Sablon, organisé depuis 1359 par le grand serment des arbalétriers, trouve son origine dans la légende de Béatrice Soetkens. C'était la procession la plus importante de Bruxelles.

À l'occasion de l'entrée de Charles Quint et de son fils Philippe II à Bruxelles en 1549, l'Ommegang, initialement une procession religieuse, s'est transformé en une cérémonie fastueuse. L'Ommegang actuel commémore cet événement.

Un cortège animé de deux kilomètres part du Sablon pour rejoindre la Grand-Place. C'est un spectacle somptueux et coloré de deux heures. En complément du cortège, un village Renaissance s'installe dans le parc royal et propose des animations variées : combats de chevaliers, spectacles de magie, artisanat.

L'événement est apolitique et rassemble mille quatre cents figurants venant de tout le pays, dans un esprit d'unité et d'appartenance aux racines communes.

En 2025, le spectacle aura lieu les mercredi 2 et vendredi 4 juillet (il est conseillé de réserver sa place longtemps à l'avance).

👣 **Descendez la rue pour rejoindre la place du Grand-Sablon (Grote Zavel).**

La place du Grand-Sablon : Une place de charme et de gourmandises

La place du Grand-Sablon est bien plus qu'un espace triangulaire bordé d'élégantes demeures bourgeoises. Son histoire, riche et parfois tumultueuse, en fait un lieu chargé d'émotions.

Au Moyen Âge, un vaste marécage sablonneux servait de séchoir à laine. Au XVIe siècle, il devint un marché aux chevaux, puis un marché au foin, avant de devenir le quartier prisé des familles aristocratiques. Il fut aussi un lieu d'exécutions, notamment celle des dix-neuf signataires du Compromis des Nobles en 1568, opposés à la tyrannie espagnole.

Dans les années 1960, le quartier était mal famé et était même désigné comme le coin des "vismet", le quartier des "mauvais garçons". Il est aujourd'hui un haut lieu de l'art de vivre. Boutiques de luxe, galeries d'antiquaires, restaurants et cafés animent la place, tandis que trois chocolatiers belges de renom invitent à un voyage gourmand.

Chaque week-end, le marché des antiquaires attire de nombreux amateurs qui arpentent les quelque 170 boutiques de la place et des rues avoisinantes, à la recherche d'objets rares.

Le quartier du Sablon est devenu le rendez-vous incontournable pour faire des emplettes, gourmandes ou non, et pour s'attabler et prendre un verre.

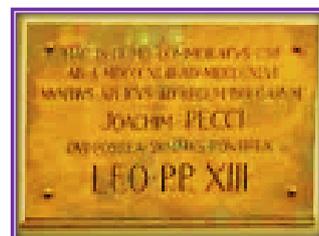
👣 **Faites le tour de la place par la gauche et admirez les belles façades.**

👉 **Au n°7, peu après l'église, une plaque commémorative orne un hôtel particulier, rappelant son passé de Nonciature de Bruxelles au milieu du XIXe siècle. C'est dans ces murs que résidait le cardinal Vincent Joachim Pecci (1810-1903), futur pape Léon XIII, connu pour son long pontificat (1878-1903).**

Érigé vers 1530, le somptueux palais a connu plusieurs propriétaires issus d'illustres familles aristocratiques, avant d'être profondément modifié au fil des siècles.

En 1843, l'hôtel, transformé dans un style néoclassique, est devenu l'ambassade du Vatican et la résidence du nonce apostolique.

Le cardinal Pecci y a séjourné de 1843 à 1846, comme en témoigne la plaque apposée sur la façade. D'autres cardinaux lui ont succédé jusqu'en 1860, date à laquelle l'hôtel a été vendu.



👉 Un peu avant la fontaine, au numéro 39, se trouve la manufacture de biscuits et chocolats Pierre Marcolini (voir commentaires ci-dessous).

Dans son bar au chocolat, situé au premier étage, laissez-vous tenter par une tasse de chocolat chaud accompagnée d'une gourmandise chocolatée.

👉 Au centre de la place, admirez la fontaine dédiée à Minerve.

Œuvre du sculpteur Jacques Bergé, elle remplace, depuis 1751, une fontaine plus ancienne, présente depuis 1661.

Elle est un don posthume de Lord Thomas Bruce, comte d'Aylesbury, en remerciement à la ville de Bruxelles pour l'hospitalité qu'il y avait reçue lors de son exil.



👉 La place du Grand-Sablon est un écrin de luxe pour les orfèvres du chocolat.

Ce haut lieu de la gourmandise est un incontournable. A l'instar de la galerie de la Reine, elle abrite les boutiques de trois grands chocolatiers belges de renom : Marcolini, Neuhaus et Wittamer.

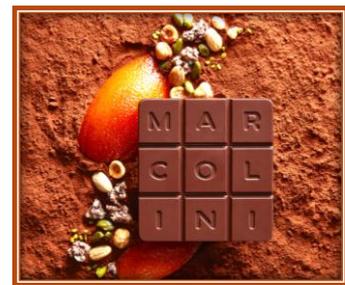
Dans des décors raffinés, parfois dignes de joailleries, ces artisans du chocolat éveilleront vos sens et vous feront découvrir de nouveaux horizons gustatifs. Leurs créations d'exception ont cependant un prix qui peut surprendre.

Laissez-vous tenter par ces douceurs cacaotées, et n'oubliez pas cette pensée pleine de sagesse : "La terre est la seule planète où l'on trouve du chocolat. Sachons la préserver !"

👉 Au pied de la place du Grand-Sablon, à l'entrée de la rue des Minimes, se trouve la prestigieuse boutique du chocolatier Pierre Marcolini. Artisan d'exception, sacré champion du monde de pâtisserie en 1995, il est devenu un maître chocolatier de renommée mondiale.

Pierre Marcolini parcourt le monde à la recherche des meilleures fèves de cacao, privilégiant une démarche durable auprès de petits producteurs. Maîtrisant chaque étape de la fabrication, de la fève à la tablette, il crée des chocolats d'exception, véritables grands crus présentés dans des écrins luxueux. Son savoir-faire artisanal et la qualité de ses matières premières justifient le prix élevé de ses créations.

Ne manquez pas d'admirer sa façade et sa vitrine, un univers poétique comme écrin. La décoration de façade, véritable œuvre d'art éphémère, se renouvelle chaque année avec une splendeur croissante.



Un été avec Pierre : sa façade se métamorphose en un jardin éphémère célébrant ses délices chocolatés.

👉 A l'extrémité de la rue Joseph-Stevens, à droite de chez Marcolini, se dresse l'église Notre-Dame-de-la-Chapelle. C'est la paroisse de la communauté catholique polonaise de Bruxelles.

L'église Notre-Dame-de-la-Chapelle date de 1210. Elle assure la jonction entre le quartier populaire des Marolles et le quartier chic du Sablon, deux quartiers très animés, chacun à leur façon.

On y trouve :

- ❖ La châsse contenant les reliques de Saint-Boniface et de nombreuses œuvres d'art.
 - ❖ Une icône de la Vierge de Czestochowa est vénérée dans une chapelle latérale de l'église.
 - ❖ Pieter Bruegel l'Ancien, grand parmi les grands de la peinture flamande, a vécu au n° 132 rue Haute, à deux pas d'ici. Quand son pinceau s'est posé pour l'éternité, il a été inhumé dans cette église
- Sur notre parcours, nous retrouverons sa trace sur trois fontaines-abreuvoirs.

👉 Si vous avez une petite faim, vous pourrez déguster une bonne tarte, salée ou sucrée, ou les deux, chez Françoise, au n°34 rue Joseph-Stevens (à droite, en descendant vers l'église).

👉 Une curiosité bruxelloise : A gauche de l'entrée de l'église Notre-Dame-de-la-Chapelle, la voie ferrée s'enfonce sous terre pour rejoindre la gare centrale de Bruxelles, également souterraine.

👉 Sur le rond-point, en bas de la place, s'élève "le grand oiseau", une sculpture en bronze de Jean-Michel Folon. Elle est réalisée à partir d'une vieille poutre en bois, à la façon d'un totem fuselé, hybridé d'une tête d'oiseau avec le bec tourné vers le ciel.

👉 La rue de Rollebeek, en bas de la place, offre une promenade hors du temps où l'histoire, le charme et la gourmandise se mêlent avec bonheur.

Cette rue pittoresque est bordée de demeures bourgeoises d'époque moderne, mais elle a conservé l'âme d'une rue de la fin du XVIe siècle.

La rue, très pentue, suit le tracé du ruisseau Zavelpoel qui dévalait autrefois du Sablon. Son nom, Rollebeek, en témoigne. Jusqu'au début du XXe siècle, cette rue était la seule liaison entre le centre-ville et la place du Grand-Sablon.

👉 Le restaurant "L'Estrille du Vieux Bruxelles", situé au numéro 7, est l'une des plus anciennes auberges de Bruxelles. Son nom, "estrille", qui signifie "peigne à chevaux", rappelle son passé d'aire de repos pour les messagers à cheval. Ce lieu typique a accueilli artistes, poètes, écrivains et politiciens tout au long du XIXe siècle, ce qui lui confère une âme particulière. On y accède par un petit porche baroque. Remarquez également la maison voisine, au numéro 9.

👉 En face de l'Estrille du Vieux Bruxelles, admirez une fontaine-abreuvoir ornée d'une petite sculpture représentant trois personnages. Elle est inspirée du tableau "Le combat de carnaval et de carême" de Pieter Brueghel l'Ancien (1559).

Au XIXe siècle, à l'instar des fontaines Wallace à Paris, de nombreuses fontaines-abreuvoirs étaient à la disposition des Bruxellois. Elles ont progressivement disparu mais, dans les années 1980, la ville a décidé d'en réinstaller douze, aux emplacements des anciennes.

Toutes ces fontaines s'inspirent d'œuvres de Pieter Brueghel l'Ancien. Nous en verrons deux autres sur notre parcours : la fontaine de la Galanterie, à l'entrée de la rue du Vieux-Marché-aux-Grains, et la fontaine des Aveugles, face à l'église Saint-Nicolas.



👉 Cette rue est très commerçante, idéale pour faire le plein de friandises. Vous y trouverez notamment les spéculoos de DANDOY, les chocolats de "PASSION CHOCOLAT", les fruits à coques originaux de "NOIX ET MOI", et bien d'autres douceurs.

👉 Après la rue de Rollebeek, nous revenons place du Grand-Sablon pour remonter en direction de l'église.



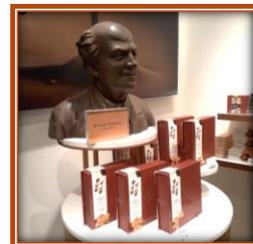
En remontant la place par la gauche, vers l'église Notre-Dame-du-Sablon, admirez le bel alignement de demeures bourgeoises. Certaines de ces maisons sont très anciennes et datent du XVIe siècle.

👉 Le chocolatier Neuhaus, créateur de la praline et du ballotin, est situé à l'angle de la rue Lebeau.



Pour les indécis, ses chocolats offrent un excellent compromis qualité-prix. Cependant, le meilleur rapport qualité-prix pour le chocolat reste le chocolat français Poulain. Surprenant ? Rappelez-vous : "Quand il y en a poulain, il y en a poulaître", ce qui le rend très économique !

Jean Neuhaus, pharmacien, confiseur pharmaceutique et chocolatier dans la galerie de la Reine, a inventé les pralines en 1912, et son épouse, trois ans plus tard, le ballotin. Il enrobait initialement ses pilules de chocolat pour masquer leur amertume, puis a eu l'idée de remplacer les pilules par de la crème et d'autres ingrédients savoureux. Une excellente idée ! Vous y trouverez encore les pralines réalisées selon la recette originale : "Bonbon 13" (ganache de noisettes au rhum) et "Astrid" (gianduja candisé, enrichi au beurre de cacao). Le brevet des pralines est exposé dans la vitrine du magasin NEUHAUS des Galeries Royales, que nous verrons cet après-midi.



👉 Le chocolatier Wittamer

En remontant la place vers l'église Notre-Dame-du-Sablon, au numéro 12, sur votre gauche, se trouve le célèbre chocolatier Wittamer, maître pâtissier-chocolatier et fournisseur de la Cour. Il vous attend dans son salon de thé pour vous régaler... ou pas! Wittamer régale les palais et le Palais depuis plus de cent ans, étant l'un des fournisseurs officiels de la Cour belge depuis 1899.

D'après certains commentaires, Wittamer semble se reposer sur ses lauriers : Dommage que l'on ne mange pas qu'avec les yeux ! Les pâtisseries sont belles, mais les saveurs ne seraient pas au rendez-vous.

Mon avis : allez plutôt chez Samanta à Zakopane, il y a plus de choix, c'est excellent, c'est de la même couleur rose mais en plus douillet et c'est bien moins cher !



👉 L'impasse Saint-Jacques, en remontant la place vers l'église Notre-Dame-du-Sablon,

L'impasse Saint-Jacques est l'une des plus pittoresques de Bruxelles. Cette ville regorge d'impasses, une particularité de son développement concentrique. L'impasse Saint-Jacques est un passage étroit qui débouche sur une petite placette paisible où les constructions modernes respectent le bâti. Malheureusement, nous sommes trop nombreux pour y entrer en groupe.

Attention, le chocolat a la fâcheuse réputation de faire rétrécir les jeans, il est grand temps de partir !
Rassemblement devant l'église Notre-Dame-du-Sablon avant de repartir.



 **Quittez la place du Grand-Sablon par la gauche de l'église et engagez-vous dans la rue Bodenbroek, trottoir gauche.**

Les maisons du côté droit de cette rue ont été démolies vers 1880 pour dégager l'église. La rue conserve quelques bâtiments anciens datant du XVIIe au XIXe siècle, notamment le n°2, ancien refuge de l'abbaye d'Aywiers de 1671 à 1787, et le n°12, une maison en pierre blanche de 1729.

 **Tournez à gauche dans la rue de la Régence, trottoir gauche.**

Pour rejoindre la place Royale, nous empruntons brièvement la rue de la Régence, déjà parcourue à l'aller.

 **Nous longeons le jardin des sculptures, puis le musée royal des Beaux-Arts de Belgique.**

Situé entre les musées royaux des Beaux-Arts et les jardins de la rue de Ruysbroeck, ce jardin est une promenade d'une trentaine de mètres agrémentée de quatre érables et de quatre sculptures : "La Rivière" d'Aristide Maillol, "La Baigneuse" d'Emilio Greco, "Grande Niké" de Bernard Heiliger et "L'Offrande" de Dolf Ledel. L'aménagement contemporain met en valeur la pente naturelle du terrain vers la rue de Ruysbroeck.

Au passage, nous verrons la stèle en hommage à Paul Claudel.

 **Le musée "Fin de Siècle", l'un des musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.**



Aussi beaux de l'extérieur que de l'intérieur, les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique recèlent de trésors artistiques. Ils sont d'ailleurs l'établissement muséal le plus visité de Bruxelles. Le pluriel du nom s'explique par le fait que plusieurs sites couvrent différentes périodes et thématiques. Près de la place Royale, vous pouvez ainsi visiter le musée d'art ancien (musée Old Masters) et le très couru musée Magritte.

Le musée "Fin de Siècle" expose plus de 2 000 œuvres. Il est remarquable pour ses collections de primitifs flamands, de peintures du XVIIe siècle (Rubens en particulier), mais aussi pour le XXe siècle, notamment les surréalistes (voir le musée Magritte ci-après).



 **Tournez à gauche sur la place Royale, trottoir gauche.**

 **Le musée Magritte**



Au milieu de la place, avant de tourner à gauche, nous passons devant le musée Magritte, ouvert en 2009. Ce musée est une section des musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, logée dans l'Hôtel du Lotto, un édifice datant de la fin du XVIIIe siècle. Avec plus de 200 œuvres, il abrite la plus grande collection au monde d'œuvres du peintre surréaliste.

René Magritte (1898-1967) est un artiste belge célèbre pour ses toiles illusionnistes. Il est l'un des membres les plus influents du mouvement surréaliste. Ses images sont souvent cachées derrière ou dans d'autres images, alliant deux niveaux de lecture possibles : le visible et l'invisible.



 **Tournez à gauche dans la rue Montagne-de-la-Cour (Hofberg), trottoir gauche, et descendre jusqu'à la fontaine.**

Nous sommes sur le Coudenberg, qui surplombe le Mont des Arts : un écrin de culture et d'histoire au cœur de Bruxelles.

Situé entre le quartier royal et les quartiers du centre-ville, le Mont des Arts est un ensemble urbain emblématique de Bruxelles. Il regroupe des institutions culturelles prestigieuses, des bâtiments historiques et un jardin suspendu offrant une vue imprenable sur la ville.

Né d'une ambition culturelle et esthétique du gouverneur Charles de Lorraine, le Mont des Arts a vu le jour à la fin du XVIIIe siècle, autour de son palais qui abritait de riches collections artistiques et scientifiques.

Au XIXe siècle, sous l'impulsion du roi Léopold II, le Mont des Arts s'est enrichi d'un palais des Beaux-Arts, futur écrin des musées royaux des Beaux-Arts. Le quartier est devenu un haut lieu artistique, façonnant l'un des quartiers les plus emblématiques de Bruxelles.

La Montagne de la Cour, lieu d'élection de l'aristocratie depuis le Moyen Âge, a vu ses palais et hôtels particuliers disparaître au milieu du XIXe siècle. Un ambitieux projet de réaménagement a donné naissance au "Mont des Arts", remplaçant le dédale de ruelles médiévales par un urbanisme moderne.

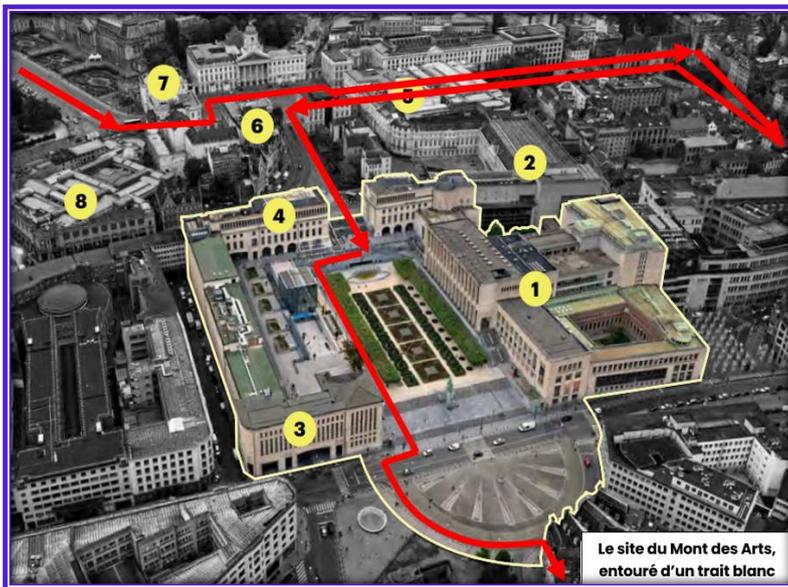
A l'origine, le Mont des Arts était un square aménagé pour l'Exposition universelle de 1910. Pour masquer l'état lamentable de la colline, le jardin a été couvert de végétation et de fleurs, à la façon d'un village suisse.

Le Mont des Arts a été complètement réaménagé de 1954 à 1965, après des décennies d'atermoiements dus à l'indécision politique, au manque de financement et aux deux guerres mondiales.

Il a fallu attendre les années 1950 pour que le projet prenne enfin forme, avec la construction de la Bibliothèque royale, en hommage au roi Albert Ier, et du jardin suspendu aménagé sur un parking souterrain.

Après plus de vingt ans de travaux, le Mont des Arts a été enfin inauguré, offrant un ensemble monumental et solennel, témoin de l'histoire et de la culture belge.

Aujourd'hui, le Mont des Arts est devenu un lieu incontournable de Bruxelles, où l'histoire, la culture et la nature se rencontrent pour offrir une expérience unique aux visiteurs.



Un coup d'œil sur notre circuit (schématisé en rouge) dans la ville haute et le Mont des Arts.

Le Mont des Arts (entouré en blanc) est un lieu incontournable de Bruxelles. Il offre une combinaison unique de culture, d'histoire et de nature au cœur de la capitale belge.

Le jardin suspendu du Mont des Arts est une véritable oasis de verdure en plein centre-ville, offrant une vue panoramique sur Bruxelles. Créé pour l'Exposition universelle de 1910 et remanié dans les années 1954 à 1965, il est devenu un lieu de détente prisé des Bruxellois.

Légende :

- 1 Bibliothèque royale Albert 1er
- 2 Archives générales du Royaume
- 3 Palais de la Dynastie
- 4 Palais des congrès (le square)
- 5 Musées royaux des Beaux-Arts
- 6 Musée des instruments de musique (MIM)
- 7 Musée Belvue



Admirez le MIM, le musée des instruments de musique, installé dans l'ancien magasin "Old England".



Le musée des instruments de musique, logé dans l'ancien magasin art nouveau "Old England", présente l'une des collections les plus vastes au monde. Sur quatre niveaux, plus de 7 000 instruments, anciens et contemporains, sont exposés dans une scénographie à la fois visuelle et sonore.

Le bâtiment "Old England", chef-d'œuvre de l'architecte Paul Saintenoy, datant de 1899, se distingue par sa structure en fonte et en acier. Sa tour guérite, ornée de fer forgé, et son utilisation novatrice du verre lui confèrent une impression de légèreté. Le bow-window, surmonté d'un

ancien tea-room, témoigne de l'élégance de ce magasin emblématique de Bruxelles.

La terrasse du musée, au sixième étage, offre un panorama exceptionnel sur la ville. Elle rappelle l'époque où ce lieu était le rendez-vous mondain de l'élite bruxelloise.



Descendez la rue jusqu'à la fontaine et laissez votre regard s'émerveiller sur l'horizon. Ici, le temps semble suspendu, et la beauté se révèle à chaque pas.

Admirez le magnifique alignement d'immeubles avec, au premier plan dans la fontaine, le mobile "l'oreille tourbillonnante" d'Alexandre Calder.

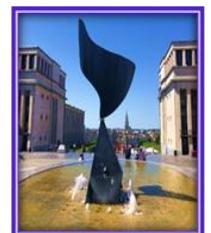


Il s'agit d'une sculpture en métal peint réalisée par l'artiste américain Alexandre Calder, pionnier des mobiles.

Ses sculptures, non figuratives, se meuvent sous l'influence des courants d'air, leur mouvement étant une composante essentielle de leur esthétique.

Ce mobile a été créé pour s'intégrer dans le plan d'eau qui, durant l'Exposition universelle de 1958, faisait face au pavillon américain. Offert par les États-Unis à la ville de Bruxelles à la fin de l'exposition, il a été oublié pendant plus de 40 ans dans les sous-sols du musée d'Art moderne.

C'est finalement lors de la rénovation de 2001 que le mobile a trouvé sa place au Mont des Arts, au centre d'une fontaine provenant, elle aussi, de l'Exposition universelle de 1958.



La pharmacie anglaise et Charles Delacre :

A gauche sur la photo (flèche rouge), se trouve l'ancienne pharmacie anglaise de Charles Delacre, aujourd'hui un bar à cocktails. On peut encore lire le nom sur la façade : "PHARMACIE ANGLAISE – CHS DELACRE".

Comment le pharmacien dunkerquois, Charles Delacre, est devenu chocolatier puis biscuitier renommé :

En 1870, Charles Delacre, pharmacien dunkerquois, s'installe à Bruxelles dans la "pharmacie anglaise", en face de "l'oreille tourbillonnante". Il vend du chocolat, alors considéré comme fortifiant. Le succès est tel qu'il ouvre une boutique dédiée au chocolat à côté de sa pharmacie et devient rapidement fournisseur officiel de la Cour.

En 1873, il fonde sa première fabrique de chocolat et dépose la marque "Delacre". En 1891, il se lance dans la biscuiterie en faisant appel à des maîtres pâtisseries pour créer des biscuits fins enrobés de chocolat, "Parfaits pour accompagner le café".

Aujourd'hui, les biscuits Delacre perpétuent un héritage de qualité et de savoir-faire. Ils sont produits en Belgique dans les usines de Lambermont, en France, à Nieppe, près de chez nous, et également un peu à Zaandam aux Pays-Bas.

Rachetée par le groupe Ferrero en 2016, la biscuiterie Delacre continue de ravir les palais du monde entier.

👉 **L'ancienne pharmacie anglaise, transformée en bar à cocktails, invite à un voyage dans le temps.**

Ce lieu insolite, véritable cabinet de curiosités, dévoile une décoration d'apothicaire d'antan. Dans cet univers unique, vous pourrez déguster des cocktails atypiques, inspirés de recettes alchimiques ancestrales.

👉 **Passez la fontaine et descendez les grands escaliers. Vous passez entre le palais des Congrès, sur votre droite, et les musées royaux des Beaux-Arts, sur votre gauche.**

👉 **Depuis l'esplanade surplombant le jardin, prenez un instant pour contempler la majesté de la place Royale et le bel alignement d'immeubles sur le Coudenberg. Laissez ensuite votre regard embrasser le panorama enchanteur qui s'étend devant vous :** un jardin à la française, aux couleurs changeantes, invite à la détente. En contrebas, la statue équestre d'Albert Ier, troisième roi des Belges (1875–1934), semble veiller avec bienveillance sur celle de son épouse, la reine Élisabeth, érigée sur la place de l'Albertine de l'autre côté de la route.



Au loin, la flèche de l'hôtel de ville et le dôme de la basilique de Koekelberg (à environ 4 km à vol d'oiseau) dessinent l'horizon bruxellois.



Suspendu entre la ville haute et la ville basse, le jardin du Mont des Arts offre un écrin de verdure dominant le cœur historique de Bruxelles. Tandis que la statue équestre d'Albert Ier contemple avec majesté le paysage, laissez votre regard se perdre sur la ville, où la flèche de l'hôtel de ville et le dôme de la basilique de Koekelberg dessinent à l'horizon..

👉 **Au pied du jardin, en direction de l'hôtel de ville, un quatuor de façades élégantes attire le regard. Il s'agit d'un trompe-l'œil architectural !** Lors de la création de la place, en 1959, afin de créer une perspective plus agréable vers la tour de l'hôtel de ville, un immeuble de bureaux en béton disgracieux a été dissimulé derrière une façade-écran en pierre, composée de quatre pignons néo-baroques inspirés de l'architecture bruxelloise traditionnelle.

👉 **La basilique du Sacré-Cœur-de-Koekelberg, que l'on devine au loin derrière la flèche de l'hôtel de ville, est un monument imposant.**



Initiée par Léopold II au début du XXe siècle pour commémorer le 75e anniversaire de l'indépendance de la Belgique, sa construction a été retardée par les aléas de l'histoire, notamment les deux guerres mondiales. Elle a débuté en 1926 et s'est achevée en 1970.



Le sanctuaire s'inspire de la basilique du Sacré-Cœur de Paris. D'abord conçue en style gothique, la basilique a évolué vers l'Art déco, reflétant les tendances de l'entre-deux-guerres. **Aujourd'hui, cette basilique, cinquième plus**

grande église du monde et plus grand bâtiment Art déco jamais construit, domine Bruxelles. Sa monumentalité et la vue panoramique qu'elle offre en font un lieu de culte, de pèlerinage et de tourisme incontournable.

👉 **Descendez les escaliers, à droite, pour rejoindre l'allée du Mont des Arts, à droite du jardin, et longez celui-ci en passant devant la halle de verre (le SQUARE).**

👉 **En descendant l'escalier vers le jardin du Mont des Arts, vous trouverez, sur le mur à droite, un mémorial en hommage "aux Justes de Belgique".**



Le mémorial des **"Justes parmi les Nations"**, la plus haute distinction honorifique d'Israël, rend hommage aux civils ayant sauvé des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Créé par la Knesset en 1953, le titre de Juste récompense ceux qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs, incarnant ainsi la sagesse talmudique : "Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier".

La communauté juive du Coudenberg

Autrefois, la colline du Coudenberg était le cœur d'un quartier animé par une communauté juive dynamique. Solidement ancrée dans la vie économique et sociale de Bruxelles, cette communauté prospère rassemblait des artisans, des commerçants et des érudits et contribuait à la richesse de la ville.

Le Square se révèle au pied de l'escalier menant au jardin.

En descendant l'escalier, un cube de verre attire le regard : c'est le SQUARE, le nouveau centre de congrès de Bruxelles. Inauguré le 20 septembre 2009 à 20h09, cet espace de 30 000 m² incarne la modernité et l'innovation au cœur de la capitale.



Nous traversons ensuite le jardin du Mont des Arts, une transition verdoyante entre le haut et le bas de la ville, où l'histoire et la nature se rencontrent.

Le Mont des Arts, un ensemble architectural et paysager conçu pour l'Exposition universelle de 1958, offre un espace vert et culturel unique au cœur de Bruxelles. Imaginé par l'architecte paysagiste René Pechère, le jardin suspendu recouvre le parking souterrain du palais des congrès. Il est aménagé sur une dalle de béton recouverte d'1,40 m de terre.

Lieu de promenade et de détente, véritable havre de paix, le jardin se compose de terrasses reliées par des escaliers et des rampes. Il est orné de parterres fleuris, de fontaines et de sculptures. Il surplombe la ville et offre un panorama exceptionnel sur Bruxelles, invitant à admirer la beauté de la capitale.

Le Mont des Arts abrite également des institutions culturelles de renom : à gauche, les Musées royaux des Beaux-Arts, la Bibliothèque royale et les Archives générales du Royaume ; à droite, le palais des congrès, pouvant accueillir jusqu'à 2 500 personnes, et le palais de la Dynastie avec son carillon.

Le Carillon bilingue du Mont des Arts : Un spectacle enchanteur



Sur la façade du palais de la Dynastie, un carillon enchanteur rythme la vie bruxelloise. Dominé par un jacquemart de bronze, automate de 2,80 mètres de haut représentant un bourgeois coiffé d'un haut-de-forme, et son bourdon de 1 750 kg, il égrène les quarts d'heure avec une mélodie de 24 cloches, produites par la fonderie Paccard d'Annecy.

Douze figurines peintes, symboles de l'histoire de Bruxelles, ornent l'horloge en forme d'étoile.

Le carillon diffuse alternativement deux airs folkloriques : l'un wallon, "Où peut-on être mieux" (d'André Grétry), et l'autre flamand, "Et Beiaardlied" (de Peter Benoit).

En certaines circonstances, le carillon sonne la Brabançonne, l'hymne national de la Belgique.

En descendant les escaliers du Mont des Arts, vous atteindrez la place de l'Albertine. Face à la bibliothèque Albert 1er, deux statues royales se répondent, rendant hommage à un couple qui a marqué l'histoire de la Belgique. Ce lieu invite à la réflexion, évoquant courage et romantisme.

Albert 1er (3e roi des Belges de 1909 à 1934), roi soldat et héros de la Grande Guerre, trône sur son destrier, le regard tourné vers l'horizon. Inaugurée en 1951, cette œuvre est un hommage à celui qui a su incarner la résistance belge face à l'envahisseur allemand. Albert, bien que d'origine germanique et mari d'une princesse allemande, n'hésita pas, en 1914, à prendre les armes pour défendre son pays, affirmant avec force l'identité belge de sa dynastie.

Face au roi, la statue d'Elisabeth de Bavière, son épouse, érigée en 1980, représente une reine dévouée, surnommée la "reine infirmière" pour son engagement auprès des soldats durant la guerre.

Ces deux monuments, témoins d'un couple royal uni par une vision humaniste et pacifiste, incarnent une monarchie moderne et proche du peuple. Après la guerre, Albert 1er est devenu un mythe, un roi chevalier adulé pour son courage et son sens du devoir. Elisabeth, quant à elle, reste dans les mémoires comme une reine au grand cœur, dont l'engagement auprès des plus faibles a été exemplaire.

En contournant la place de l'Albertine par la droite, on se trouve au-dessus de la voie ferrée et des quais de la gare de Bruxelles-Central, toute proche.

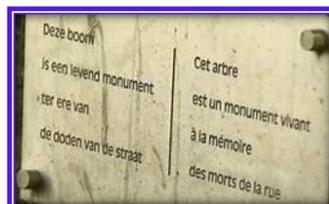
Devant le square de la Putterie, un monument pas comme les autres attire l'attention : un monument vivant à la mémoire des morts de la rue : "Avant, les personnes sans abri ne mourraient pas, elles disparaissaient simplement" !

Ici s'élève un monument d'un genre nouveau : un jardin de la mémoire. En 2011, avec l'accord et le soutien de la Ville de Bruxelles, un arbre a été planté, un monument vivant à la mémoire des morts de la rue, ceux que l'on appelle communément "les sans-abri", ramenant leur existence à une image figée dans l'exclusion, dans la vie comme dans la mort.

Le square de la Putterie, espace public baigné de lumière, offre à ces âmes oubliées un écrin de verdure et de quiétude. Ce fragile lieu de recueillement est un symbole de résilience et d'espoir. Il rappelle avec poésie que derrière chaque visage croisé dans la rue se cache une histoire, une humanité.

L'association "La Rue", à l'origine de ce projet, offre ainsi une visibilité à ceux que la société voudrait invisibles. Un monument vivant, un appel à la solidarité, mais aussi une invitation à changer notre regard sur la marginalisation.

Depuis 2006, le collectif organise une commémoration annuelle à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, où tous les morts de la rue de l'année sont honorés.



👉 Entre la rue de la Madeleine et la rue Saint-Jean, se dresse une façade écran en arc de cercle, un trompe-l'œil architectural spectaculaire. Ornée de quatre pignons néo-baroques, elle dissimule un immeuble de bureaux, que nous avons pu observer depuis les hauteurs du jardin du Mont des Arts.



👉 L'hôtel d'Angleterre se trouvait sur le coin de ce bâtiment à l'entrée de la rue de la Madeleine. En octobre 1763, le jeune Wolfgang Amadeus Mozart, âgé de seulement 7 ans, y a séjourné. La famille Mozart y a fait étape sur la route de Salzbourg à Paris avant d'aller donner une série de concerts à la cour du roi Louis XV.

Léopold, le père, espérait présenter ses deux enfants prodiges au gouverneur des Pays-Bas autrichiens, Charles Alexandre de Lorraine. Et comme le gouverneur tardait à donner l'entrevue musicale tant attendue, le séjour de la famille Mozart à Bruxelles s'est prolongé. C'est durant ce séjour que le petit Wolfgang a composé la sonate bruxelloise.

👉 Prenez, à droite, la rue de la Madeleine

👉 Toilettes publiques, à droite, dans le square de la Putterie (prévoyez de la monnaie)

👉 Derrière le square de la Putterie, on aperçoit l'église Sainte-Marie-Madeleine.

👉 Voir, au n°55 de la rue de la Madeleine, la galerie Bortier : un repaire de bouquinistes et une cantine d'épicuriens pour les amoureux des bonnes choses et des belles lettres !

La galerie Bortier, repaire de bouquinistes (3 librairies) et cantine d'épicuriens (7 artisans de bouche), offre un voyage gourmand et littéraire sous ses magnifiques verrières néoclassiques.

Cette galerie commerçante, créée en 1847, relie la rue de la Madeleine à la rue Saint-Jean. Elle est issue de la transformation d'un ancien relais de diligences par l'architecte Cluysenaar, également concepteur des galeries Saint-Hubert, que nous visiterons cet après-midi. Sa construction répondait aussi à une volonté d'assainir le cœur de la ville.

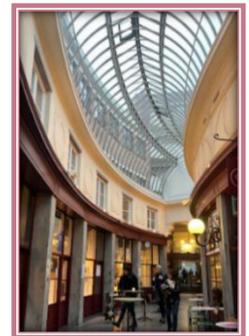
Lors des travaux de terrassement, une découverte stupéfiante a été faite : 223 pièces d'or et d'argent, dissimulées dans deux tonneaux, ont été mises au jour. Cette trouvaille pourrait être un trésor de guerre enfoui à la fin du régime espagnol.

La Galerie Bortier, avec leur propre regard :

"Là où ça feuillette, ça festoie et ça frétille.

Un repaire de bouquinistes, une cantine d'épicuriens, une scène où les idées claquent aussi fort que les fourchettes. A Bortier, on dévore un roman comme un naan brûlant, on sirote une IPA (bière ale - NDLR) en refaisant le monde, on croque un fish burger en discutant surréalisme. Ici, les livres ont du goût et la bouffe des histoires. Un grilled cheese s'étire comme le tram 81, une pasta dialogue avec un roman belge, et une bière trinque avec Amélie Nothomb. Et ce n'est que le prologue."

"Comme Tintin dans ses pégrinations, le véritable trésor à Bortier, c'est le chemin que vous empruntez. Ici, tout est invitation à l'aventure : choisissez les délices qui vous inspirent chez l'un ou l'autre de nos artisans et savourez-les où bon vous semble."



👉 Traversez la galerie Bortier, en ressortir par la rue Saint-Jean et aller vers la droite

👉 Traversez la place Saint-Jean et prendre, légèrement à gauche, la place de la Vielle-Halle-aux-Blés (Oude Korenhuis)

👉 Sur la place Saint-Jean, voir le monument en hommage à Gabrielle Petit et à la mémoire des femmes belges mortes pour la patrie

Gabrielle Petit était une résistante belge fusillée par les Allemands le 1er avril 1916. Courageuse, elle a refusé de porter un bandeau au moment de son exécution.

Le socle du monument porte les inscriptions :

Sur une face du socle : "Je viens d'être condamnée à mort / Je serai fusillée demain / Vive le Roi / Vive la Belgique".

Et sur la face opposée : "...Et je leur montrerai comment une femme belge sait mourir."



👉 Prenez la place de la Vielle-Halle-aux-Blés (Oude Korenhuis), d'abord une rue puis une place



Une "Corehuse" (korenhuis, halle aux grains) est mentionnée à cet endroit dès 1295. Comme la halle, érigée au centre de la place, gênait la circulation, elle a été démolie en 1626 et la vente des céréales a été transférée vers l'actuelle rue du Vieux-Marché-aux-Grains.

Au XVIII^e siècle, la place bruissait de l'activité des diligences et des courriers. C'était un carrefour européen de communication : vers les Pays-Bas méridionaux, le nord de la France, le Luxembourg, l'Allemagne, la Suisse... Les nombreux relais de poste et les auberges étaient autant de lieux de vie et d'échanges qui animaient le quartier.

👉 Bienvenue dans le quartier Saint-Jacques, un "village" au cœur de Bruxelles qui s'étire de la place de la Vielle-Halle-aux-Blés jusqu'à l'église Notre-Dame-de-bon-secours. Il est comparé au "Marais parisien" pour son atmosphère bohème et chaleureuse.

Le quartier a mille ans d'histoire, comme en témoignent ses ruelles et son riche patrimoine.

C'est un quartier branché et vivant, avec une offre culturelle riche, des artisans, des bars branchés et des estaminets authentiques. C'est un quartier avec une identité forte où il fait bon vivre.

Les Jacqueries : un festival populaire annuel qui anime le quartier Saint-Jacques.

Cet événement, qui a lieu chaque année, en général au mois de septembre, propose des spectacles de rue, des concerts, des animations variées (jongleurs, magiciens, musiciens, crieurs de rue, etc.), des expositions et une grande braderie. C'est un événement qui célèbre l'art de vivre bruxellois dans une ambiance festive et conviviale. L'événement vise à faire découvrir le quartier et à en assurer la promotion.

👉 Au n°11, place de la Vieille-Halle-aux-Blés, voir la fondation internationale Jacques Brel, un lieu de mémoire et de culture dédié à l'œuvre et à la vie de l'artiste belge



Créée en 1981 par France Brel, la fille de l'artiste, la fondation Jacques Brel préserve et célèbre l'héritage de l'artiste à travers un musée, un centre de documentation riche et une salle de spectacle vivant.

Le musée retrace la vie de Brel, de l'homme au poète voyageur, à travers ses objets personnels, des photos, des manuscrits et ses costumes.

Le centre de documentation, ouvert aux passionnés et aux chercheurs, rassemble une collection d'archives variées. La salle de spectacle, quant à elle, permet de redécouvrir l'œuvre de Brel sous toutes ses formes.



L'âme de Jacques Brel, profondément ancrée dans sa Belgique natale, résonne à travers ses chansons, évoquant les paysages du Nord, l'esprit liégeois et les pavés bruxellois.

L'exposition permanente "J'aime les Belges" est une exploration des liens complexes de Jacques Brel avec la Belgique et de la pertinence actuelle de ses propos. Wallons et Flamands y trouveront matière à réflexion, chacun selon sa sensibilité.

👉 En 2017, une statue du célèbre auteur-compositeur-interprète a été érigée sur la place en commémoration des quarante ans de sa disparition le 9 octobre 1978.

Ce monument de bronze, œuvre de Tom Frantzen, est intitulé "l'envol". Il représente le Grand Jacques, derrière son micro, les bras ouverts vers la foule et chantant à tue-tête. Une attitude qu'il aimait avoir sur scène : en écartant les bras, il allait à la rencontre de son public. Remarquez les objets posés sur le socle circulaire qui représente la trace d'un projecteur : un pick-up, des disques, des fleurs...

👉 Traversez la place et prenez, à droite, la rue du Chêne (Eikstraat)

La rue du Chêne, une artère historique de Bruxelles qui existe depuis au moins 1340, dévale une pente de près de 8 mètres jusqu'au Manneken-Pis. Bordée de maisons anciennes remarquables, elle témoigne du riche passé de la ville.

👉 Les pèlerins de Saint-Jacques empruntaient autrefois cette rue. Saurez-vous trouver les coquilles bien cachées ?

👉 A votre gauche, juste après la place, à l'entrée de la rue du Chêne, vous apercevrez la rue de Villers.

Au fond de cette rue, on distingue les vestiges de la première enceinte de Bruxelles, avec l'ancienne tour "de Villers".

👉 Les quatre maisons suivantes étaient déjà habitées lors du recensement de 1767 :

- N°27 : L'ancienne auberge "Au Saint-Jean-Baptiste", datée de 1697. Cette auberge était un lieu animé par les postillons et les voyageurs qui descendaient des diligences de la Halle-au-blé. Actuellement, la maison est la propriété de la fondation Roi Baudouin.
- N°23-25 : Une ancienne maison appelée "Le Lys Noir".
- N°21 : Un ancien hôtel de maître avec porte cochère, autrefois appelé "L'Ange".
- N°19 : La maison à l'angle avec l'impasse du Val des Roses, abrite aujourd'hui le musée de Manneken-Pis et sa garde-robe (GARDEROBE MANNEKENPIS). De grandes vitrines donnent à voir une partie du millier de tenues que le gamin s'est vu offrir au fil des siècles.

👉 Voir la fresque (Manneken-Peace) peinte sur le pignon de cette maison



Manneken-Pis, symbole de Bruxelles, s'habille au gré des événements et sa garde-robe compte plus de 1 000 costumes. Il en reçoit entre 20 et 30 nouveaux par an témoignant de l'attachement à cette figure emblématique. Le musée expose 150 tenues classées par thèmes.

Les costumes sont des cadeaux offerts par différentes entités publiques ou privées. Ils sont portés lors d'événements particuliers ou pour commémorer des événements à date fixe.



Manneken-Pis est habillé depuis le XVIIe siècle et cette tradition perdure encore.

Le premier costume a été offert par Maximilien-Emmanuel de Bavière, gouverneur des Pays-Bas en 1698. Le plus ancien conservé est celui offert en 1747 par Louis XV pour excuser ses troupes qui l'avaient dérobé.

L'habillage de Manneken-Pis reste toujours une surprise. Nous ne saurons que début juin s'il portera un costume lors de notre visite, et lequel.

Lors de notre reconnaissance du parcours, nous avons eu le plaisir d'assister à une cérémonie d'habillage du Manneken-Pis. A l'occasion du 100e anniversaire du Corps des étudiants catholiques de Bruxelles qui étudient à Louvain, la célèbre statue a été vêtue de leur tenue officielle (photo ci-dessous, à droite). Cet événement attire toujours de nombreux

touristes. Après les discours, la traditionnelle chanson du Manneken-Pis a été entonnée en chœur, suivie des chants folkloriques de l'université de Louvain. C'était un moment très animé et réjouissant !



Manneken-Pis est un acteur de la vie bruxelloise et ses tenues sont changées spécialement pour chaque événement. Au centre, la tenue de marquis (une réplique), offerte par Louis XV, est la plus ancienne du musée.

👉 **Impasse du Val des Roses, entre les numéros 19 et 17, sur votre gauche**

Cette impasse est un vestige d'une vieille rue médiévale mentionnée dès 1394.

👉 **Numéro 17 : Cette maison, qui abritait un collège en 1777, est occupée par l'annexe du Conservatoire royal de Bruxelles depuis la fermeture de l'établissement en 2002.**

👉 **Numéro 9 : Une fresque de bande dessinée éclatante célèbre Olivier Rameau, héros créé par Dany et Greg.**

Dans une explosion de couleurs, le personnage, entouré de créatures séduisantes, succombe à l'amour. Cette scène flamboyante, clin d'œil à l'univers du feu d'artifice, jouxte le magasin "Fireworks", célèbre artificier belge.



👉 **Numéro 8 : Admirez un remarquable immeuble de style Louis XVI, ancien hôtel du comte de Vischer de Celles.**

👉 **Numéro 5 : Face à Manneken-Pis, l'estaminet Poehenellekelder, un authentique bar à bières qui a su conserver tout son charme d'époque.**



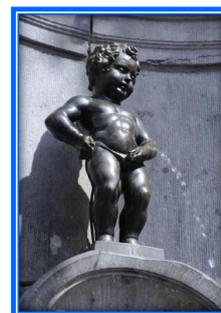
Cet estaminet traditionnel, idéalement situé en face du Manneken-Pis, est un véritable symbole de l'art de vivre belge. Il célèbre le folklore bruxellois, et son intérieur est un petit musée de la "bruxellité". Murs et plafonds sont ornés d'une décoration hétéroclite et typique.

Autrefois, des spectacles de marionnettes (poechenelles) étaient donnés dans les caves, ce qui explique le nom de l'établissement.

Les guildes ont leurs tables attirées, gravées de leurs plaques.

Ce haut lieu de la culture et du houblon, qui propose 180 variétés de bières, accueille également l'ordre de Manneken-Pis.

👉 **Voir le Manneken-Pis : le symbole de l'esprit irrévérencieux et espiègle des Bruxellois incarné dans une statuette**



Du haut de ses 55,5 centimètres, le Manneken-Pis, "le petit bonhomme qui pisse", est bien plus qu'une simple statuette de bronze : il est l'âme de Bruxelles. Symbole de l'esprit frondeur et "zwanzeur" de la ville, il incarne l'humour et l'indépendance des Bruxellois. Son geste espiègle, une raillerie gentille envers l'autorité, en fait un personnage attachant et populaire, attirant chaque jour des milliers de touristes venus saluer le plus ancien bourgeois de Bruxelles.

L'existence de la fontaine est attestée dès 1388, où elle est mentionnée dans un document administratif relatif au réseau de distribution d'eau de la ville. La statue originale était en pierre et était appelée "Juliaankensborre" (fontaine du petit Julien). Le Manneken-Pis est d'ailleurs encore appelé "Petit Julien" par les anciens Bruxellois.

La statuette actuelle, sculptée par Jérôme Duquesnoy l'Ancien en 1619, a progressivement endossé les rôles de protecteur de la cité et de porte-parole des Bruxellois, incarnant l'un des leurs avec une tonalité souvent espiègle et irrévérencieuse.

Aujourd'hui, le Manneken-Pis est un personnage emblématique de Bruxelles. Il a même préséance sur le bourgmestre de la capitale européenne !

Malgré sa petite taille, le Manneken-Pis est un grand symbole de Bruxelles, mais son histoire n'a pas été sans embûches.

Tour à tour otage des conflits, porte-parole satirique face à Louis XIV, puis victime de vols audacieux, il a toujours su renaître de ses cendres, défiant les épreuves avec une irrévérence typiquement bruxelloise.

- En 1695 : lors du bombardement de Bruxelles par les troupes françaises, la statue est mise à l'abri et devient un symbole de résistance, notamment à travers un texte satirique contre Louis XIV.
- En 1745 : La statuette est enlevée pour la première fois par les Anglais.
- En 1747 : Des grenadiers français s'emparent de la statue et l'abandonnent devant un cabaret. En réparation de cet affront, Louis XV offre à la statuette un riche costume de marquis et la décore de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.
- En 1817 : Volée par un forçat français, la statuette est retrouvée brisée dans les remparts de Bruxelles. Les fragments de la statue sont utilisés pour créer la statuette actuelle (celle qui est conservée au musée).
- En 1955 et 1957 : L'organe viril de la statuette est volé à deux reprises, mais rapidement remplacé.
- En 1978 : La statuette est volée pour la dernière fois par des étudiants.

Aujourd'hui, le petit bonhomme est protégé au musée de la ville de Bruxelles, une copie veillant sur la fontaine.

Sa popularité dépasse les frontières, avec des répliques à travers le monde. On trouve des doubles du Manneken-Pis à Kobe et Osaka, au Japon ; en Espagne ; à Colmar, en France ; et à Coxyde en Belgique.

Plus qu'une simple statue, le Manneken-Pis est l'âme de Bruxelles, un symbole d'humour et d'indépendance qui continue de fasciner les visiteurs du monde entier.

Un peu de fantaisie...

Il arrive que le Manneken-Pis ne verse pas de l'eau, mais de la Kriek ou du Lambic, des bières belges typiques (STOP !!! Ne videz pas précipitamment vos gourdes d'eau, ce n'est pas le 28 juin). Ce phénomène se produit notamment lors de la grande fête de Manneken-Pis, organisée par l'Ordre des Amis de Manneken-Pis au début du mois de septembre.

Manneken-Pis n'est pas le seul à arroser les pavés bruxellois. Il est bien entouré !

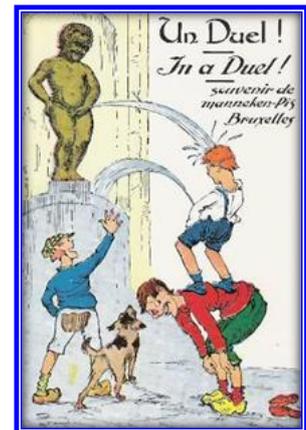
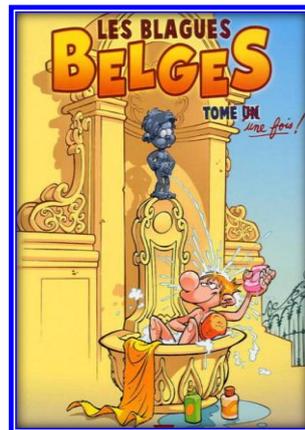
- Jeanneke Pis : Cet après-midi, nous rendrons visite à sa version féminine.
 - Het Zinneke : Il existe également une version canine, Het Zinneke, que nous ne verrons pas aujourd'hui.
- Ces statues, chacune à leur manière, contribuent au charme et à l'originalité de Bruxelles.

Les légendes du Manneken-Pis

Le Manneken-Pis est associé à de nombreuses légendes populaires qui enrichissent le folklore bruxellois et contribuent à la popularité de cette statue emblématique. En voici trois :

- **L'histoire de bières** : L'histoire se déroule à une époque où les enfants accompagnaient souvent leur père dans les tavernes. Pour chaque verre de bière servi aux adultes, un "galopin" (petit verre) était servi aux enfants. Un jour, un enfant, ayant bu plusieurs galopins, sort de la taverne et aperçoit des Espagnols en train d'allumer une mèche pour incendier la ville. Avec sang-froid, il éteint la mèche en urinant dessus, sauvant ainsi Bruxelles d'une catastrophe. La statue du Manneken-Pis aurait été érigée en l'honneur de cet enfant courageux.
- **La sorcière** : Il était une fois une méchante sorcière qui terrorisait tout le quartier. Un jour, un enfant, pris d'une envie pressante, urina sur la porte de la maison de la sorcière. Celle-ci, furieuse, lui jeta le sort d'uriner pendant des siècles. Mais l'enfant échappa au maléfice grâce à un saint homme qui lui substitua une statue.
- **L'enfant perdu** : Une autre légende raconte l'histoire d'un bourgeois qui, ayant perdu son fils, le retrouva cinq jours plus tard en train d'uriner.

Un avant-goût de bonne humeur, avant la pause repas qui approche, avec ces cartes postales bruxelloises...



...et avec Gilbert Bécaud : le p'tit oiseau de toutes les couleurs



Ce matin je sors de chez moi. Il m'attendait, il était là. Il sautillait sur le trottoir. Mon Dieu, qu'il était drôle à voir. Le p'tit oiseau de toutes les couleurs. Le p'tit oiseau de toutes les couleurs.

Ça faisait longtemps que j'n'avais pas vu. Un petit oiseau dans ma rue. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Il faisait beau, je l'ai suivi. Le p'tit oiseau de toutes les couleurs. Le p'tit oiseau de toutes les couleurs. Où tu m'emmènes, dis. Où tu m'entraînes, dis. Va pas si vite, dis. Attends-moi! Comme t'es pressé, dis. T'as rendez-vous, dis. Là où tu vas, dis. J'vais avec toi...

Si vous n'aimez pas Gilbert Bécaud, vous pourrez chanter "Manneken-Pis, petit gars de Bruxelles", la chanson de Maurice Chevalier reprise en chœur après chaque remise d'habits. Les Bruxellois l'ont adoptée, il faut dire qu'il "arrose tous les cœurs quand il fait pss pss et refait pss pss...". C'est dans le texte de la chanson que vous pouvez écouter sur : <https://www.youtube.com/watch?v=1p-imrWVpAs>

 **Après l'hommage à Manneken-Pis, nous reprenons la visite dans la rue piétonne des Grands-Carmes, en direction de l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, située à l'angle des rues du Jardin-des-Olives et du Marché-au-Charbon.**

La rue des Grands-Carmes est une rue très ancienne (XIIe-XIIIe siècles) dont le nom provient de la présence historique d'un couvent des pères de l'Ordre du Mont-Carmel, dont les Grands Carmes sont l'une des branches principales. La rue porte ce nom depuis le XIVe siècle.

 **A voir dans la rue :**

- Aux n°s 20-28, les Grands Carmes : un centre communautaire LGBTQIA+ offrant des services de santé, culturels et éducatifs. Ce centre, une première en Belgique, propose un espace associatif pour cette communauté.
- Aux n°s 16-18, le Cercle des Voyageurs : un café-restaurant dédié aux voyages et aux rencontres, aménagé dans un important hôtel de maître construit en style baroque tardif vers 1715. C'est un lieu idéal pour les amateurs de découvertes qui peuvent y choisir leur propre voyage culinaire.
- Au n°7, le bar gay "Chez Maman" : très populaire, il est devenu une référence pour les spectacles de transformistes, avec ses drag queens. C'est une institution de la vie nocturne bruxelloise qui attire un public varié, curieux de découvrir cet univers extravagant.

 **Tournez à gauche dans la rue du Midi, puis aussitôt à droite dans la rue des Moineaux.**

 **A l'intersection, découvrez la statue de Madame Chapeau, symbole de l'esprit bruxellois.**

Ce personnage, qui incarne la capitale dans toute sa tradition, tire son origine du surnom donné à Amélie van Beneden, un des petits rôles de la célèbre pièce de théâtre "Bossemans et Coppenolle", écrite en 1938. Cette œuvre, profondément bruxelloise, est jouée dans les théâtres des Galeries Royales Saint-Hubert. Elle est un véritable hymne à la zwanze, cet humour local, entre espièglerie frondeuse et autodérision.

La statue, créée par l'artiste bruxellois Tom Frantzen en 2000, rappelle une réplique, dans la langue locale, de la pièce : "Je ne m'appelle pas Madame Chapeau, c'est les crapuleux de ma strotje (ma ruelle) qui m'ont appelée comme ça parce que je suis trop distinguée pour sortir en cheveux !"



 **Tournez à droite dans la rue du Jardin-des-Olives, jusqu'à l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours.**

Face à l'église, la rue du Jardin-des-Olives murmure l'écho du Mont des Oliviers et de la Passion du Christ.

La rue doit son nom à un homme pieux qui, au Moyen Âge, y avait reconstitué, dans un modeste jardin qui bordait cette rue, la scène biblique de Jésus et de ses disciples au Jardin des Olives.

Si le jardin a disparu en 1815, son nom persiste, imprégnant l'atmosphère de ce quartier historique, aujourd'hui vibrant et branché, d'une aura mystique et intemporelle.

Le Jardin des Olives vous invite maintenant à savourer votre pause repas dans un cadre enchanteur.



Profitez pleinement de ce moment de détente comme vous le souhaitez.

Que vous choisissiez de savourer votre pique-nique au cœur du cadre verdoyant de la place Fontainas, bordée d'immeubles élégants du XIXe siècle et agrémentée de bancs accueillants, ou de vous prélasser en terrasse d'un café, les options ne manquent pas.

Ou peut-être préférez-vous vous laisser tenter par la promesse gourmande des nombreux restaurants et snacks qui animent ce lieu accueillant ?

Nous vous souhaitons un agréable moment de partage et un bon appétit !

Nous ferons une pause d'une heure et demie. Le secteur étant très fréquenté, nous vous remercions de respecter l'horaire afin de faciliter le bon déroulement de la journée.

Nous nous retrouverons après la pause, devant l'église, à l'heure qui vous sera indiquée.



 **La visite reprend par la découverte de l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, un joyau discret niché au cœur de Bruxelles. Ce lieu de pèlerinage et de vénération, imprégné d'histoire et de ferveur religieuse, se dresse au carrefour de rues chargées de passé. Son architecture riche et raffinée offre un refuge spirituel paisible, contrastant avec l'effervescence de la ville.**

Erigée au XVIIe siècle, l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours témoigne d'une histoire riche qui remonte au XIIe siècle, avec la chapelle de l'hôpital Saint-Jacques. Cette institution était destinée à l'accueil des pèlerins et des voyageurs pauvres.

Au XIIIe siècle, une église Saint-Jacques-le-Majeur, étape sur le chemin de Compostelle, a remplacé la chapelle initiale, devenant un refuge pour les voyageurs. Comme l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, que nous avons visitée ce matin, elle offrait un lieu de repos et de prière.

De ce lieu de recueillement, les pèlerins empruntaient l'une des deux routes menant à la porte de Hal, guidés par deux coquilles de bronze à l'angle des rues du Marché-au-Charbon et du Jardin-des-Olives.

En 1625, Jacques Meeus, maître-cordonnier et prévôt de la confrérie Saint-Jacques, découvre une statue de la Vierge Marie. Rapidement réputée pour ses pouvoirs miraculeux, cette statue devint un objet de vénération intense et fut nommée "Notre-Dame-de-Bon-Secours". L'église prit ensuite le même nom en son honneur.



L'église actuelle, érigée en 1664, se révèle comme un joyau architectural singulier.

Loin des plans traditionnels en forme de croix latine, elle s'épanouit dans une forme hexagonale, inspirée des églises italiennes, et s'articule autour d'une nef ronde, créant un espace intérieur d'une douceur et d'une sérénité incomparables. Dès le premier regard, l'élégante façade baroque invite à la découverte. Elle est ornée du blason de Charles de Lorraine et d'une gracieuse statue de la Vierge datant de 1910. Une coquille jaune sur fond bleu, indique la direction de Compostelle.



Mais, c'est à l'intérieur que la magie opère. La coupole hexagonale nervurée, véritable chef-d'œuvre architectural, coiffe majestueusement la nef circulaire. Ici, l'agencement des lieux favorise une atmosphère de communion et de recueillement. Les fidèles, disposés en cercle autour d'un autel très sobre, composé de dalles de pierres superposées, se sentent enveloppés dans un sentiment de paix et de fraternité.

L'art sacré s'épanouit ici dans toute sa splendeur. Les fresques colorées et les autels richement décorés témoignent d'une richesse artistique exceptionnelle. Le maître-autel est orné d'un tableau de Notre-Dame-de-Bon-Secours, tandis qu'une Vierge polychrome du XIVe siècle trône au-dessus.

Les autels latéraux, dédiés à Saint-Joseph et Saint-Jacques, rivalisent de finesse et de détails. Les confessionnaux, ornés de médaillons bibliques évocateurs, invitent à la réflexion. Enfin, les orgues, témoins sonores du XVIIIe siècle, ajoutent une dimension musicale à cette symphonie d'art et de spiritualité, complétant ainsi l'expérience d'une église où la beauté et la convivialité se rencontrent.

La dévotion populaire

L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, refuge spirituel face aux épreuves, a toujours attiré les fidèles en quête de protection divine. Au fil des siècles, elle est devenue un symbole d'espoir et de réconfort, un lieu de pèlerinage pour ceux qui cherchaient guérison et protection, notamment lors des épidémies et des guerres.

Avant de partir en mer, les marins venaient ici chercher la bénédiction de la Vierge.

Aujourd'hui encore, l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours demeure un lieu de dévotion à la Vierge Marie et de pèlerinage.

Le rôle communautaire remarquable de l'église

Au-delà de son rôle spirituel, l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours s'affirme comme un pilier de la communauté bruxelloise. Dès les années 1970, elle a accueilli les services religieux de la communauté musulmane marocaine.

Symbole de tolérance, cette ouverture témoigne de la diversité culturelle qui fait la richesse de Bruxelles.

Des balançoires suspendues à la nef accueillent les familles à l'entrée de l'église.

Cette initiative de la paroisse crée un espace convivial pour les enfants et les parents. Les enfants peuvent s'amuser avant ou après la messe, tandis que les parents échangent.

Les balançoires évoquent l'enfance et l'innocence. Elles invitent à la joie et au partage.

A la sortie de l'église, la rue du Marché-au-Charbon vous offre une immersion dans l'histoire de la ville

Autrefois nommée "Forum Carbonum", cette artère historique traversait Bruxelles d'est en ouest. Pour les Bruxellois, elle résonne encore de l'activité des marchands de charbon qui l'animaient dès le XIIIe siècle.

Aujourd'hui, elle abrite de belles demeures, aux façades de pierre et aux ornements baroques, datant des XVIIe et XVIIIe siècles.

Dans la rue du Marché-au-Charbon, nous verrons trois belles fresques BD, dont les deux premières de la série



Fresque Ric Hochet de Tibet et Duchâteau
A voir au n°9 de la rue du Bon-Secours
(1^{re} à gauche dans la rue du Marché-au-charbon)



Fresque Victor Sackville de Carin
A l'angle de la rue du Marché-au-Charbon et de la rue des Lombards



Fresque Broussaille de Frank Pré
A voir droit devant vous, de l'autre côté du carrefour avant de tourner dans la rue des Lombards

L'histoire du parcours BD de Bruxelles commence en 1991 avec "Broussaille". Cette première fresque est née du refus d'installer un panneau publicitaire sur un pignon délabré, une initiative de Michel Van Roye, alors échevin visionnaire. L'année suivante, la fresque "Victor Sackville" a confirmé le succès de l'initiative, lançant une collection de plus de 70 fresques qui ornent désormais la ville.

 Au sommet de la fresque "Broussaille", le regard est attiré par une scène inattendue : une fresque dans la fresque ! Un clin d'œil subtil à la rue du Marché-au-Charbon, immortalisée à cet endroit précis.

 En traversant le carrefour, on arrive sur une charmante placette qui offre de magnifiques vues sur la rue du Marché-au-Charbon. On y admire un immeuble aux oriels bleus et des demeures cossues.

A quelques pas de la Grand-Place, la flèche de l'Hôtel de Ville se profile déjà, annonçant la proximité de ce joyau bruxellois.

 **Tournez à droite dans la rue du Lombard, puis traversez la rue du Midi.** Remarquez les beaux immeubles cossus ornés de beaux oriel en pierre.

 **Tournez à gauche dans la rue de l'Étuve**

 **A l'intersection, voir à droite au premier décrochement de façade, la fresque BD d'Hergé.**



Bruxelles rend un vibrant hommage à Tintin à travers plusieurs fresques disséminées dans la ville.

La plus célèbre, située rue de l'Étuve, représente Tintin, le capitaine Haddock et Milou. Elle est tirée de l'album "L'Affaire Tournesol" (1956).

Inaugurée le 20 juillet 2005, elle devait initialement clore la série des fresques BD, mais de nouvelles œuvres ont continué à apparaître. Il existe actuellement plus de soixante-dix fresques et il semble que ce soit loin d'être terminé !



 **Tournez à droite dans la rue des Brasseurs, trottoir droit**

 **Avant d'entrer dans la rue des Brasseurs, remarquez sur votre gauche l'hôtel AMIGO.**

Si vous avez encore une petite faim, n'hésitez pas à pousser la porte de l'hôtel-restaurant AMIGO. Vous y découvrirez une table d'exception, appréciée par les chefs d'État et de gouvernement de l'Union européenne, qui la choisissent pour leurs déjeuners lors des sommets européens.



L'Hôtel Amigo, plus qu'un simple hôtel de luxe situé à proximité de la Grand-Place, est un symbole bruxellois chargé d'histoire.

Au XVIII^e siècle, alors que la Belgique était sous domination espagnole, le bâtiment qui abrite aujourd'hui l'hôtel Amigo était une prison. Les soldats espagnols, peu familiers avec le néerlandais, auraient confondu le mot "vrunt" (prison) avec "vriend" (ami), donnant ainsi son nom à la rue "Amigo".

Transformé en palace dans les années 1950 pour l'Exposition Universelle, il a accueilli des familles royales et des aristocrates du monde entier. Aujourd'hui, l'Hôtel Amigo est un lieu de renom, mais l'expression "passer la nuit à l'Amigo" évoque toujours une nuit au poste de police.

Paul Verlaine y a été détenu provisoirement (c'était une prison à l'époque et c'était sans doute moins accueillant qu'aujourd'hui !) après sa séparation tumultueuse avec Arthur Rimbaud, sur lequel il avait tiré un coup de pistolet (voir ci-après).

 **Les amateurs de poésie feront une halte, rue des Brasseurs (Brouwerstraat), sur le trottoir de droite. C'est en ce lieu que Verlaine tira sur Rimbaud (une plaque commémorative orne la façade).**

Paul Verlaine et Arthur Rimbaud, figures emblématiques de la poésie, ont entretenu une liaison tumultueuse qui s'est achevée tragiquement.

Econduit par Rimbaud, Verlaine, excédé, lui tira un coup de pistolet qui le blessa légèrement au poignet. L'incident n'apaisa pas Verlaine, qui continua de menacer Rimbaud, lequel fut contraint de prévenir la police.

Verlaine fut incarcéré provisoirement dans ce qui était alors une prison avant d'être condamné à deux ans de prison, non seulement pour son geste, mais également pour ses mœurs jugées scandaleuses.

 **Remarquez que la rue des Brasseurs est également appelée rue de la Patrouille des Castors, une double dénomination typique de Bruxelles. Ce second nom fait référence à la célèbre bande dessinée belge. Deux plaques de rue sur la même façade témoignent de cette particularité. Observez les plaques aux angles de rues !**

 **Continuez tout droit pour une brève incursion dans la rue du Marché-aux-Fromages (aller-retour jusqu'au numéro 19), où une petite maison, la plus petite de Bruxelles, avec sa devanture aux airs délabrés, suscite la curiosité.**



Construite dans les années 1850, cette maison minuscule ne mesure pas plus de 2,75 mètres de large et 6,50 mètres de profondeur. Elle s'élève sur quatre étages, chacun offrant seulement 18 m², pour un total de 70 m². L'accès se fait par l'arrière, via l'impasse de la Poupée.

L'édifice a connu de nombreux changements de propriétaires, perdant progressivement de sa valeur et de son attrait. Acquisée en 2001 par un particulier en vue de la transformer en musée du fromage, elle a été saisie en 2007 avant d'être rachetée en 2013 dans un état de délabrement avancé. Les propriétaires souhaitaient la transformer en attraction touristique et commerciale. Elle a finalement été déclarée en faillite en 2016.

Elle est désormais la propriété d'un anonyme français.

Sur le côté de la maison, l'impasse du Dragon, rebaptisée impasse de la Poupée, permet d'accéder à la plus petite maison par l'arrière.

 **La maison au Dragon-de-Fer (15-17), voisine de la plus petite maison, a été construite en 1709 à l'endroit où, selon la légende, Saint-Géry aurait vaincu le dragon qui terrorisait le territoire de la future cité. L'autre de ce dragon se situait, dit-on, dans ce qui est aujourd'hui l'impasse de la Poupée.**

 **Revenez sur vos pas et prenez, à droite, la rue des Chapeliers jusqu'à la Grand-Place**



Arrivée sur la Grand-Place par la rue des Chapeliers

La Grand-Place (Grote Markt), véritable joyau architectural, captive par sa splendeur et son harmonie. Bordée par l'Hôtel de Ville (Stadhuis) du XVe siècle, majestueux témoin du gothique flamboyant, la Maison du Roi (Broodhuis) du XIXe siècle, reflet d'une élégance néogothique, et les opulentes maisons des corporations du XVIIe siècle, elle offre un spectacle unique.

Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998, elle est reconnue comme l'une des plus belles places du monde, un lieu où l'histoire, l'art et la culture se rencontrent et s'entremêlent avec grâce.

Vue aérienne de la Grand-Place avec le tracé de notre parcours en rouge.



Nous arriverons par la rue des Chapeliers, située à gauche sur la place, et nous repartirons par la rue de la Colline, à droite.

Nous ferons le tour de la place ensemble. En cas d'égarement, le point de rendez-vous est fixé à l'entrée de la rue de la Colline, à l'opposé de l'Hôtel de Ville, pour poursuivre la visite.

Ce sera également le point de rassemblement pour le retour au car après le temps libre. Veuillez donc bien repérer cet endroit.



LA GRAND-PLACE S'OFFRE ENFIN A VOUS !



Vues de la Grand-Place, dans chaque direction, avec d'un côté l'Hôtel de Ville et en face la Maison du Roi. A l'arrière-plan, sur la photo de droite, la Maison des Ducs de Brabant et, tout autour de la place, les maisons des corporations.

La Grand-Place de Bruxelles : Un écran d'histoire et d'architecture

Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, la Grand-Place de Bruxelles est un véritable livre d'histoire. Son architecture variée témoigne des différentes époques de construction et de l'évolution culturelle européenne. On y retrouve le style gothique flamboyant du XVe siècle bourguignon, les formes classiques et baroques du début du XVIIIe siècle et enfin, au XIXe siècle, le développement des styles "néo" (néogothique, néoclassique, etc.) qui s'inspirent des architectures du passé.

Les origines médiévales : Au XIIe siècle, la Grand-Place n'était qu'un simple marché, le "Nedermerckt" (marché bas), qui a progressivement pris de l'ampleur. Du XIIe au XIVe siècle, le marché était bordé de quelques demeures en pierre ou "stenen", de halles et de maisons de bois disposées sans ordre particulier.

L'ascension du pouvoir : Au XVe siècle, la construction de l'Hôtel de Ville, entre 1401 et 1455, et de la Maison du Roi, alors halle au pain, en 1405, a transformé la place en un centre politique.

Les maisons du marché ont été progressivement occupées par les corporations, de puissantes associations de métiers. Les façades en bois ont alors laissé place à des constructions baroques en pierre, ordonnées et majestueuses.

Le bombardement de 1695 et la renaissance baroque : Le 14 août 1695, un bombardement ordonné par Louis XIV, en représailles des destructions des ports côtiers français par des navires de guerre hollandais et anglais, a ravagé la place et la partie basse de la ville où 4 000 bâtiments ont été détruits. Cette attaque massive, avec des milliers de bombes et d'obus, a réduit la Grand-Place en un champ de ruines, épargnant seulement l'Hôtel de Ville et la Maison du Roi qui ont, malgré tout, subi de sérieux dégâts.

Ce désastre, bien que tragique, a paradoxalement permis une reconstruction rapide et spectaculaire de la place. En seulement quatre ans, sous l'impulsion des guildes, la Grand-Place a été restaurée. Le style baroque, avec ses façades richement décorées et ses pignons caractéristiques, s'est imposé, affichant une richesse ornementale et une unité architecturale remarquables.

Les bouleversements de la Révolution : En 1793, la Révolution française a apporté son lot de bouleversements. Les sans-culottes belges et français ont détruit les symboles de l'Ancien Régime. La place a été renommée "place du Peuple" et un arbre de la liberté y a été planté.

Le XIXe siècle : Au XIXe siècle, la Maison du Roi a été reconstruite en style néogothique, reflétant les tendances architecturales de l'époque, tandis que l'Hôtel de Ville restauré a retrouvé sa splendeur d'antan.

Au-delà de son rôle économique, la Grand-Place a été le théâtre d'événements marquants : assemblées politiques, révoltes populaires et fêtes publiques. Elle a également servi de lieu de justice et nombreux sont ceux qui y ont subi leur sentence, sur l'échafaud ou sur le bûcher. En 1523, les premiers martyrs protestants y furent brûlés par l'Inquisition.

Ainsi, la Grand-Place de Bruxelles est un lieu où l'histoire se mêle à la beauté, où chaque pierre témoigne du passé. Prenez le temps de l'explorer, d'admirer ses détails et de vous laisser imprégner par son atmosphère unique.

👉 **Grand-Place, angle rue Charles Buls - Hommages à Charles Buls et à Everard 't Serclaes**



En entrant sur la place, à gauche, entre le premier pâté de maisons et l'hôtel de ville, ne manquez pas la rue Charles Buls (Karel Bulsstraat). En passant sous les arcades du porche, vous trouverez côte à côte le monument en hommage à Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles, et le monument à Everard 't Serclaes.

👉 **Sur le monument dédié à Charles Buls**, orné d'une branche d'acacia, fleur symbolique des "maîtres maçons", on peut lire : "A Charles Buls, bourgmestre de la ville de Bruxelles, les artistes reconnaissants – 1899".

👉 **Monument à la mémoire d'Everard 't Serclaes** : Bien que la statue date du XIXe siècle, le personnage, véritable héros populaire, est né au XIVe siècle.

Aujourd'hui encore, une foule se presse autour de cette statue pour la caresser, geste censé porter bonheur (et, sans doute aussi propager quelques microbes). Les touristes se prêtent volontiers à ce rituel, au point de faire briller le bronze.

L'œuvre de Charles Buls (1837 - 1914)

Au XIXe siècle, Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles, a joué un rôle crucial dans la restauration de la Grand-Place en lui redonnant sa splendeur d'antan.

Grâce à une convention avec les propriétaires, la ville a financé la restauration des édifices, moyennant une modeste contribution de leur part. Les bâtiments bordant la place ont ainsi pu être fidèlement reconstruits selon des plans anciens. Passionné par sa ville, Charles Buls a résisté aux projets de modernisation de Léopold II, afin de préserver le patrimoine bruxellois. Son engagement a permis de conserver la beauté de la Grand-Place, aujourd'hui un joyau architectural attirant des visiteurs du monde entier.

En 1897, la "rue de l'Étoile" a été rebaptisée "rue Charles-Buls" en son honneur.

Hommage à Everard 't Serclaes (1320 - 1388), un symbole de courage et d'intégrité

Everard 't Serclaes, héros bruxellois du XIVe siècle, est célèbre pour avoir libéré Bruxelles en 1356. Durant la guerre de succession du duché de Brabant, il chassa les troupes du comte de Flandre de la Grand-Place et remplaça leur étendard par celui des ducs de Brabant, un acte de bravoure qui fit de lui un véritable héros populaire.

En plus de ses exploits militaires, il joua un rôle politique en tant qu'échevin, se distinguant par sa sagesse et sa justice. En 1388, lors d'un pèlerinage à Aix-la-Chapelle, il fut attaqué par ses ennemis et gravement blessé. Rapatrié à Bruxelles, il décéda dans la maison de l'Étoile, où un monument commémore sa mémoire.

Aujourd'hui, 't Serclaes reste une source d'inspiration pour les Bruxellois. La tradition populaire attribuée à son monument des vertus protectrices : toucher son bras porterait bonheur. Cette tradition est née pendant la Première Guerre mondiale, lorsque les Bruxellois, brimés par l'occupant, se sont tournés vers leur héros pour trouver réconfort et protection.

👉 L'hôtel de ville, chef-d'œuvre de l'architecture gothique



L'hôtel de ville, érigé entre 1401 et 1455, est le dernier vestige architectural du Moyen Âge sur la place.

La construction s'est déroulée en trois phases : l'aile gauche et la base de la tour (1401-1421), l'aile droite (1444-1449) et la tour (1449-1455). Charles le Téméraire posa, en 1444, la première pierre de l'aile droite, consolidant ainsi le pouvoir de la ville.

La statue de Saint-Michel terrassant un dragon, qui symbolise Satan, protecteur de la ville, fut installée en 1454 au sommet de la flèche de 96 mètres. Cette statue en cuivre doré mesure à elle seule 5 mètres de haut, dont 3,60 mètres pour Saint-Michel. Depuis 1996, il s'agit d'une copie.

La façade présente une asymétrie due aux différentes phases de construction, alimentant une légende selon laquelle l'architecte se serait suicidé en se jetant du sommet du beffroi après avoir pris conscience de cette erreur architecturale.



En 1695, l'hôtel de ville brûle lors du bombardement de la ville par les troupes de Louis XIV et avec lui, des collections d'art, des tapisseries, des tableaux....

Les salles de réception et les cabinets échevinaux abritent de prestigieuses tapisseries bruxelloises datant du XVIe au XVIIIe siècle, de somptueuses boiseries gothiques et des écussons des anciennes corporations.

Dans la cour, une étoile en pavés marque le kilomètre zéro de la Belgique, à l'instar de celle située sur le parvis de Notre-Dame à Paris. Cette étoile sert également de repère pour la numérotation des habitations dans toutes les rues de Bruxelles.



👉 La Maison du Roi, pour l'appellation française, ou Broodhuis, Maison du Pain, pour l'appellation néerlandaise



Autrefois halle au pain, la Maison du Roi abrite aujourd'hui le musée de la Ville.

Initialement, la Maison du Roi était une halle en bois du XIIe siècle, aménagée pour servir de marché couvert aux boulangers bruxellois, d'où son nom néerlandais "Broodhuis", qui a été conservé.

Elle fut reconstruite en pierre au XVe siècle par le duc de Brabant, qui souhaitait affirmer son pouvoir face à l'Hôtel de Ville. C'est pourquoi elle fut d'abord appelée Maison du Duc, puis Maison du Roi après l'accession de Charles Quint, duc de Brabant depuis 1506, au trône des Espagnes (les royaumes d'Aragon et de Castille) en 1516.

Charles Quint la fit reconstruire dans un style gothique tardif, similaire à l'actuel, mais sans tours ni galeries. En raison des dégâts subis au fil du temps, notamment lors du bombardement de 1695, le bâtiment fut reconstruit en 1873 dans un style néogothique. Aujourd'hui, elle abrite le musée de la Ville.

👉 Les maisons des corporations sur la Grand-Place

Les maisons qui entourent la Grand-Place, construites après la destruction de la ville par les Français en 1695 et restaurées au XIXe siècle, présentent des façades baroques surmontées d'un pignon à volutes et ornées de sculptures et de motifs dorés.

Chacune de ces maisons raconte une histoire, souvent révélée par des éléments décoratifs et des symboles. Nous ne pourrions pas examiner toutes les maisons en détail aujourd'hui mais, observez quelques indices sur les façades et les noms évocateurs tels que "Le Cygne", "La Louve" ou "Le Cornet".

❖ En entrant sur la place à votre gauche, vous trouverez les maisons des corporations suivantes :

N°8 : L'Etoile, ou maison du représentant du souverain (l'Amman); N°9 : Le Cygne, ou maison des bouchers ; N°10 : L'Arbre d'Or, ou maison des brasseurs (anciennement maison des tanneurs et des tapissiers) ; N°11 : La Rose et le Mont Thabor (maisons particulières).



La statue équestre qui orne la maison de l'Arbre d'Or au n°10 (aujourd'hui le Musée de la brasserie belge) représente Charles-Alexandre de Lorraine.

Karl Marx, qui a vécu à Bruxelles de février 1845 à mars 1848, a célébré le réveillon du jour de l'an 1848 dans la Maison du Cygne (n°9) avec des associations démocratiques de travailleurs.

Le congrès inaugural du Parti ouvrier belge s'est tenu dans cette même maison le 6 avril 1885.

Entre l'Hôtel de Ville et la maison de l'Etoile se trouve la rue Charles-Buls. Elle porte ce nom depuis 1897, en hommage



aux efforts déployés par Charles Buls pendant vingt ans pour redonner à la Grand-Place son éclat d'antan.

❖ Sur tout le fond de la place, entre la rue de la Tête-d'Or à gauche et la rue au Beurre à droite (côté ouest de la place), se dressent les maisons des corporations suivantes :

N°3 : La Brouette, ou maison des graissiers; N°4 : Le Sac, ou maison des ébénistes et des tonneliers ; N°5 : La Louve, ou maison des archers ; N°6 : le Cornet ou maison des bateliers ; N°7 : Le Renard ou maison des merciers.



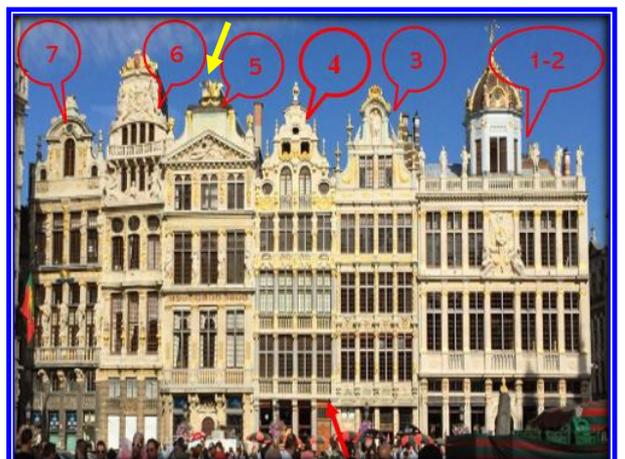
Un phénix doré (flèche jaune) orne le sommet de la maison de la Louve (n° 5).

Cet oiseau symbolise la renaissance de la maison qui a survécu à deux incendies.

Sous la statue du Phénix, on peut lire : "Vous vous étonnez que je renaisse pour la troisième fois de mes cendres ; je suis

le Phénix."

Toujours sur cette maison, sous l'entablement, un haut-relief représente Romulus et Rémus allaités par la louve, une scène qui évoque la survie face aux destructions.



❖ Sur le côté nord, à la droite de la Maison du Roi, entre la rue des Harengs (à gauche) et la rue de la Colline (à droite), se dressent les maisons des corporations suivantes :



N°20 : Le Cerf ; N°21 : Joseph et Anne ; N°23 : l'Ange ; N°24 : La Chaloupe d'Or ou maison des tailleurs ; N°26 : le Pigeon ou maison des peintres ; N°28 : La Chambrette de l'Amman.

En 1852, Victor Hugo a habité au Pigeon (n°26), la maison de la corporation des peintres, lors de son exil à Bruxelles (flèche verte).

Député, il s'était exilé à Jersey, puis à Guernesey, avant de s'installer à Bruxelles après le coup d'État de 1851 contre Napoléon III. Il a vécu au Pigeon avant de rentrer en France en 1870. C'est ici qu'il a rédigé son pamphlet "Napoléon le Petit".

Aujourd'hui, ce bâtiment abrite le magasin de chocolats Neuhaus

👉 La Maison des ducs de Brabant

Située sur le côté est de la Grand-Place, la Maison des Ducs de Brabant est un ensemble architectural impressionnant, constitué de sept maisons réunies, en 1696, derrière une façade monumentale.

Elle tire son nom des bustes de 19 ducs et duchesses de Brabant qui ornent sa façade, bien qu'aucun d'eux n'ait jamais habité ces lieux. Actuellement, le titre de Duc de Brabant est porté par l'héritier du trône belge.

La façade est ornée de divers éléments évoquant le passé commercial de l'endroit, tels que les attributs des anciennes



corporations (un pot d'étain, une colline, un ermite, un moulin à vent, une bourse et la statue de la Renommée), ainsi qu'un fronton sculpté représentant la Paix ramenant le Commerce et l'Industrie.

La maison a connu bien des vicissitudes, notamment la destruction des bustes des ducs de Brabant durant la Révolution française. Ils ont été remplacés à la fin du XIXe siècle. Aujourd'hui, elle abrite des cafés et des restaurants, offrant un cadre idéal pour une pause gourmande.

👉 La Grand-Place, un livre de poésie et un lieu de fêtes

La Grand-Place est également un lieu où la poésie est omniprésente, comme en témoignent les nombreux poèmes latins qui ornent les frontons des maisons.

Tout au long de l'année, la Grand-Place accueille divers marchés, expositions, célébrations culturelles et événements festifs. Voici quelques exemples :

❖ L'Ommegang : Une Célébration médiévale

L'Ommegang est une reconstitution historique emblématique de Bruxelles qui transporte les spectateurs au Moyen Âge. Il s'agit de la reconstitution de l'entrée de Charles Quint et de son fils, l'infant Philippe II, à Bruxelles en 1549. Ce cortège folklorique grandiose est inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO (voir page 7 de ce guide).

Le cortège, long de deux kilomètres et animé par mille quatre cents figurants, défile sur la Grand-Place pendant deux heures.

Deux représentations ont lieu au début de l'été. Pendant quatre jours, un village et un marché Renaissance s'installent dans le parc Royal, proposant combats de chevaliers, spectacles de magie et animations artisanales.

L'Ommegang se déroule chaque année début juillet, avec une procession partant du Sablon pour rejoindre la Grand-Place.



En 2025, le spectacle aura lieu les mercredi 2 et vendredi 4 juillet (réservez votre place longtemps à l'avance).

❖ Le tapis de fleurs de la Grand-Place, un événement éphémère



Tous les deux ans, le week-end du 15 août, la Grand-Place se transforme en un jardin spectaculaire avec un tapis de fleurs géant, de 70 x 24 mètres, composé de près de 400 000 fleurs. Les motifs sont principalement réalisés avec des bégonias, des dahlias et des chrysanthèmes cultivés en Flandre, le premier producteur mondial de bégonias à bulbe.

Créé dans les années 1950 et devenu une tradition depuis 1971, cet événement offre un spectacle unique de couleurs et de formes. Chaque édition présente un thème varié, rendant hommage à l'histoire de la Belgique ou à des événements marquants.

Une promenade florale fléchée, d'environ 25 minutes, permet aux visiteurs de rejoindre le Manneken-Pis, vêtu pour l'occasion de son costume de jardinier, en passant par les ruelles de l'îlot sacré.

Chaque soir, un spectacle de son et lumière accompagne le tapis sur la Grand-Place.

Le tapis de fleurs de Bruxelles sera de retour en août 2026 !

❖ Les Plaisirs d'Hiver à Bruxelles : Une féerie de lumières

Chaque année, le cœur de Bruxelles s'éveille avec les "Plaisirs d'Hiver", transformant la ville en un véritable paradis hivernal. Avec l'un des marchés de Noël les plus réputés d'Europe et une multitude d'activités, votre visite promet d'être riche en découvertes. La ville s'illumine chaque jour, et les festivités se déploient sur plusieurs lieux emblématiques : la Grand-Place, ornée de son majestueux sapin et illuminée par un spectacle son et lumière féérique, la place De Brouckère et sa patinoire et la place Sainte-Catherine avec son immense marché de Noël et sa grande roue. Ne manquez pas le spectacle "Bruxelles By Lights" sur la Grand-Place, une expérience inoubliable.



Rassemblement à l'entrée de la rue de la Colline pour quitter la Grand-Place

 **Nous sortons de la Grand-Place par la rue de la Colline**

 **Pour les amateurs de Tintin : Au numéro 13, sur votre gauche, découvrez la boutique Tintin.**

 **Toilettes publiques, à droite, dans la galerie Agora, face à la boutique Tintin (prévoyez de la monnaie)**

 **Au bout de la rue de la Colline, à l'angle avec la rue du Marché-aux-Herbes, remarquez sur votre droite, la plaque commémorative sur la dernière maison :**



**"LE 26 AOUT 1830, M^{ME} ABSTS CONFECTIONNA ICI
LES 2 PREMIERS DRAPEAUX BELGES"**

Madame Absts, qui tenait un commerce de "nouveautés et soieries" à l'enseigne "A la ville de Paris", confectionna ici les deux premiers drapeaux belges.



 **Prenez la rue du Marché-aux-Herbes (Grasmarkt)**

 **Avant d'entrer dans les galeries Saint-Hubert, observez sur votre droite, sur la place, la fontaine en hommage à Charles Buls.**

Charles Buls (1837 – 1914), figure bien connue des Bruxellois, fut bourgmestre (maire) de Bruxelles pendant 18 ans, de 1881 à 1899.

Passionné d'art, il a œuvré pour préserver le centre de Bruxelles tel qu'il est aujourd'hui, s'opposant notamment au roi Léopold II qui souhaitait y construire des quartiers modernes.

La fontaine le représente tenant un livre sur le cœur, avec son chien lui mordillant la manche. La fontaine elle-même symbolise les étapes de sa vie et les œuvres qu'il a contribué à sauvegarder.

Beaucoup de visiteurs caressent le chien sans connaître l'importance de Charles Buls, pourtant l'un des personnages clés qui ont façonné Bruxelles, et notamment la Grand-Place, telle que nous la connaissons.



 **En continuant tout droit, à 250 m d'ici, après la fontaine, vous atteindriez la gare de Bruxelles-Central.**

 **Entrez dans les Galeries Royales Saint-Hubert, l'une des neuf galeries bruxelloises, c'est s'immerger dans une ambiance "bruxelloise" à l'abri de la drache, comme disent les Bruxellois.**



Avec six millions de visiteurs par an, les Galeries Royales Saint-Hubert sont, depuis 175 ans, un monument emblématique de Bruxelles et un chef-d'œuvre architectural belge.

Le projet a été initié par le roi Léopold Ier, qui souhaitait moderniser la ville en remplaçant un dédale de ruelles sombres et mal famées, où les bourgeois n'osaient guère s'aventurer, par un espace rivalisant avec les grandes arcades de Paris et de Milan.

En 1836, le jeune architecte Jean-Pierre Cluysenaer propose de construire des galeries couvertes et vitrées reliant directement le Marché aux Herbes à la Montagne aux Herbes Potagères. Inaugurées en 1847, les trois galeries (des Princes, du Roi et de la Reine) comptent parmi les plus anciennes d'Europe.

Ici aussi, levez la tête et ouvrez grand les yeux : le spectacle est partout, et pas seulement dans les chocolateries ! Inspirées des palais italiens du XIXe siècle, les galeries se distinguent par leur architecture élégante et raffinée. Elles s'étendent sur 218 mètres de long et atteignent 18 mètres de hauteur. Leurs verrières en arcades, soutenues par des colonnes en fonte, laissent filtrer la lumière naturelle, créant une atmosphère chaleureuse et accueillante.

Technologiquement innovantes pour l'époque, elles intègrent le verre et le métal à grande échelle. Les murs sont ornés de sculptures témoignant du savoir-faire des artisans.

Dès leur ouverture, les galeries ont attiré un large public séduit par leurs enseignes de luxe, leurs cafés et leurs restaurants élégants ainsi que leurs lieux de culture. Elles permettaient aux promeneurs de déambuler toute l'année, à l'abri des caprices de la météo belge, dans une ambiance conviviale.

Les Galeries sont également rapidement devenues des lieux de rencontre pour artistes et intellectuels.

Le Théâtre du Vaudeville, le Cinéma des Galeries et la Taverne du Passage (appelée "Café des Arts" jusqu'en 1892) ont été les lieux de rendez-vous de nombreux artistes, écrivains, poètes, hommes politiques et républicains en exil. On y croisait notamment des réfugiés français, proscrits après le coup d'Etat de 1850 contre Napoléon III, tels qu'Alexandre Dumas, Charles Baudelaire, Verlaine, Apollinaire, Edgar Quinet, Émile Deschanel et Victor Hugo, dont la maîtresse, Juliette Drouet, logeait, semble-t-il, dans la Galerie du Prince.

C'est d'ailleurs dans les Galeries bruxelloises que Paul Verlaine a acheté le pistolet avec lequel il a tiré sur Arthur Rimbaud (voir page 20).

Vous remarquerez sans doute les fenêtres situées au-dessus des magasins dans les Galeries du Roi et de la Reine. Ce sont des appartements très rares sur le marché locatif et dont les loyers reflètent le prestige du lieu.

Les Galeries Royales, visitées chaque année par quelque six millions de personnes, ont fini par user le sol en pierre bleue. Elles offrent une expérience de flânerie et de shopping agréable, tout en proposant une offre gastronomique variée.



Les galeries royales se composent de trois galeries commerciales :

- **La galerie de la Reine**, de la rue du Marché-aux-Herbes à la rue des Bouchers
- **La galerie du Roi**, de la rue des Bouchers à la rue d'Arenberg
- **La galerie du Prince**, de la galerie du Roi à la rue des Dominicains

👉 **La Galerie de la Reine, nommée en l'honneur de Marie-Louise, première reine des Belges et fille du roi des Français Louis-Philippe Ier, est un lieu emblématique de Bruxelles. Située entre le Marché aux Herbes et la rue des Bouchers, elle abrite des boutiques de luxe et des chocolatiers de renom.**

Prenez le temps d'admirer la voûte et la décoration des étages. Vous pourriez également savourer un café en terrasse tout en profitant du cadre enchanteur. Cet espace accueille régulièrement des expositions, des concerts et des événements artistiques.

❖ **Le Théâtre du Vaudeville**

Au cœur de la galerie, aux numéros 11-13, se trouve le Théâtre du Vaudeville, inauguré en 1884. Cet établissement emblématique, construit sur l'emplacement d'un ancien marché aux fleurs, a d'abord été un café-théâtre avant de se spécialiser dans l'opérette et le vaudeville à partir de 1872. Après une faillite en 1973 et une transformation en dancing, il a été restauré et rouvert en 2003. Classé monument historique, le Théâtre du Vaudeville, avec son style Art Déco et l'âme glamour de ses dorures, peut accueillir jusqu'à 450 personnes et demeure un pilier de la scène culturelle bruxelloise.

❖ **Le chocolatier Neuhaus et l'histoire de la praline et du ballotin**

C'est également dans la Galerie de la Reine, aux numéros 23-27, que le chocolatier Neuhaus, un chocolatier d'origine suisse, s'est installé en 1857. L'histoire de la praline et du ballotin y est intimement liée.

Le fondateur a vu son petit-fils Jean, pharmacien, confiseur et chocolatier, enrober ses pilules de chocolat pour en masquer l'amertume. En 1912, Jean a eu l'idée de remplacer les pilules par des crèmes, des fruits, des noix, des liqueurs et bien d'autres délices. Il nomma ces chocolats "pralines", en référence aux noix grillées et enrobées de sucre du marquis de Praslin.

Le brevet des pralines est exposé en vitrine.

Trois ans plus tard, son épouse conçut une petite boîte en carton pour protéger les bonbons des chocs. Elle nomma cette boîte "ballotin".



👉 **La Galerie du Roi (Léopold Ier, premier roi des Belges)**

La galerie abrite de nombreuses boutiques de luxe, spécialisées dans les antiquités et la maroquinerie, ainsi que des chocolatiers et des confiseurs de renom.

❖ **Le Théâtre Royal des Galeries Saint-Hubert, situé au numéro 32, est le lieu le plus emblématique de cette galerie.**

Célèbre pour ses spectacles de comédie et de vaudeville, ses murs ont résonné des débats de Victor Hugo et de ses partisans, qui y ont organisé des conférences publiques.

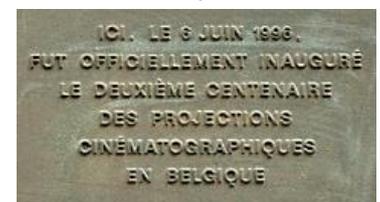
Après d'importantes rénovations, le théâtre a retrouvé son éclat d'antan. Il accueille aujourd'hui divers événements, notamment des spectacles et des dîners. De plus, chaque mardi soir, la philosophie y est mise à l'honneur.

Avec ses 850 places, le Théâtre des Galeries est l'un des plus beaux et des plus grands théâtres de Belgique.

❖ **Au numéro 7, à l'époque de la Belle Époque, prospérait le journal "La Chronique".**

Dans ses locaux, au premier étage au-dessus de la pâtisserie Meert, s'est tenue le 1er mars 1896 la première séance publique du cinématographe Lumière, quelques semaines seulement après celles de Paris.

On y projeta des films emblématiques tels que "L'Arroseur arrosé", "Le Repas de bébé" et "L'Arrivée d'un train à La Ciotat". Une plaque commémorative du bicentenaire est visible sur la façade.



👉 Sortez un instant de la Galerie Royale vers la rue de l'Écuyer pour admirer une œuvre insolite : "La Chatte à bicyclette" puis revenez dans la galerie.

À l'extrémité de la galerie du Roi, en débouchant rue de l'Écuyer, vous découvrirez une chatte, vêtue d'un débardeur rose et d'un short noir, juchée sur une bicyclette.

Cette sculpture en fibre de verre, créée par l'artiste français Alain Séchas, a été réalisée en 2005 pour la somme de 100 000 €. L'art n'a pas de prix !



👉 Traversez la galerie du Roi et entrez, sur votre droite, dans la galerie du Prince.

👉 La galerie du Prince, ainsi nommée en l'honneur du futur Léopold II, deuxième roi des Belges, est la plus courte, la plus étroite et la plus sobre des galeries royales.

Elle abrite aujourd'hui la librairie Tropisme, le restaurant réputé Ogenblik et un hôtel.

La galerie met en valeur l'artisanat belge, avec des créations originales en cuir, céramique et verrerie, ainsi que des boutiques de décoration intérieure.

Des expositions d'art contemporain y sont régulièrement organisées.

Une anecdote savoureuse raconte que Victor Hugo aurait logé sa maîtresse, Juliette Drouet, dans l'actuelle librairie Tropisme en 1851.

Enfin, deux petites figurines de l'artiste espagnol Isaac Cordal sont dissimulées dans la galerie. Saurez-vous les dénicher ?

Isaac Cordal est un artiste de street art espagnol. Il crée de petites créatures en béton qu'il installe discrètement dans les interstices des villes : dans la fissure d'un mur, la faille d'un trottoir, ou encore au bord d'une flaque d'eau...

👉 Sortez des galeries par la rue des Bouchers (Beenhouwerstraat), au cœur de l'îlot sacré



Nous quittons les galeries pour nous retrouver dans ce qu'il est convenu d'appeler l'îlot sacré. En arpentant cette rue étroite et sinueuse, une ambiance de fête foraine nous enveloppe. Évitez les polémiques liées aux nombreux restaurants qui la bordent et préférons souligner le caractère pittoresque de ce lieu, où des milliers de touristes affluent chaque soir, surtout en haute saison. Attention, car tout est orchestré pour séduire le client, parfois de manière insistante.

Attirés par les étals colorés et les lueurs des grils, les regards se baissent, mais à tort : quelques élégantes façades baroques du XVII^e siècle méritent le détour, du moins ce qu'il en reste aux étages.

La très ancienne rue des Bouchers a toujours porté ce nom. Dès 1294, un document la mentionnait sous le terme latin Vicus Carnificum. En 1364, elle était désignée en flamand par Vleeshouwerstrate (vlees signifiant viande).

Le quartier a évolué avec l'édification des galeries Saint-Hubert, lorsque Bruxelles a cherché à assainir l'espace et à créer une promenade élégante reliant la Grand-Place au théâtre de la Monnaie. Les restaurants ont alors pris le pas sur les activités de boucherie.

Aujourd'hui, cette rue piétonne, très prisée des touristes, est paradoxalement devenue le royaume des écaillers et des établissements spécialisés dans les moules-frites, ce qui en fait sans doute la rue belge où l'on en trouve la plus forte concentration !

👉 L'îlot sacré

Le quartier, connu sous le nom d'îlot sacré depuis les années 1960, se trouve dans les environs de la Grand-Place. Il est composé d'îlots très denses qui illustrent une organisation urbaine datant du Moyen Âge. Les bâtiments anciens, quant à eux, proviennent de la période de "reconstruction" qui a eu lieu après le bombardement de la ville en 1695.

👉 Laissez la rue des Dominicains sur votre droite et admirez à gauche la Petite-rue-des-Bouchers.

Devant vous, la vue sur l'hôtel de ville est tout simplement magnifique !

Il faut bien avouer que la Petite-rue-des-Bouchers, tout comme la rue des Bouchers, ressemble fortement à un piège à touristes, avec ses nombreux restaurants plus ou moins recommandables ! Cependant, cette ruelle de Bruxelles mérite d'être explorée en levant les yeux, car les nombreuses maisons des XVII^e et XVIII^e siècles qui la bordent sont vraiment splendides. En groupe, il vaut mieux ne pas y entrer, elle est trop étroite et bondée !

👉 La rue d'une Personne, à droite, entre les numéros 29 et 31 de la rue des Bouchers

Cette rue est un bon exemple des anciennes ruelles étroites qui subsistent dans l'îlot sacré.

La rue est ainsi nommée, car il s'agit d'un étroit couloir d'un mètre de large.

👉 Au cœur de l'étroite impasse Schuddeveld, juste avant d'arriver chez Léon, se trouve le théâtre Royal de Toone.

Ce théâtre de marionnettes, fondé au XIX^e siècle, est le dernier encore en activité. Installé dans une maison datant de 1696, il est à la fois un estaminet folklorique, "Au risquons tout", un théâtre populaire et un musée consacré aux marionnettes. Il propose des spectacles traditionnels en dialecte bruxellois, offrant ainsi une expérience unique qui immerge les spectateurs dans l'atmosphère du vieux Bruxelles.

Ce théâtre a également joué un rôle d'éducation populaire pour un public illettré qui n'avait pas accès à l'opéra ou aux grands théâtres.

Les marionnettes trouvent leur origine dans une ordonnance de Philippe II d'Espagne, fils de Charles Quint. Détesté par la population, Philippe II fit fermer les théâtres pour éviter qu'ils ne deviennent des lieux de rassemblement susceptibles d'alimenter l'hostilité à son égard. En réponse, les Bruxellois ont alors remplacé les comédiens par des "poechenelles" (polichinelles) dans des théâtres clandestins.

 **Nous continuons notre balade dans la rue des Bouchers.**

Cette rue, très fréquentée par les touristes, est toujours animée, quelle que soit l'heure. On y trouve de nombreux restaurants, dont certains sont très réputés :

Restaurant "Chez Léon", le champion de la frite : Sur la droite, au numéro 18, se trouve "Chez Léon", souvent désigné comme la "meilleure frieterie belge", selon les dires de Léon lui-même. Il se peut qu'il ait raison, après tout, il connaît son affaire mieux que quiconque !

Restaurant "Aux Armes de France", un emblème bruxellois : A gauche, au numéro 13, à l'angle de la Petite-rue-des-Bouchers, se dresse le restaurant "Aux Armes de France". On y apprécie les croquettes aux crevettes, les soles au beurre et, bien sûr, les moules ! C'est une institution de cette rue, même si la qualité n'est pas toujours au rendez-vous !

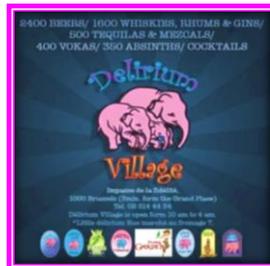
 **Peu après "Chez Léon", tournez à droite dans l'impasse de la Fidélité (Getrouwheidsgang) pour découvrir les trésors cachés au cœur de l'Îlot Sacré : le Delirium Village et Jeanneke Pis.**

 **L'impasse de la Fidélité abrite un lieu insolite et festif : le Delirium Village. Ce village, composé de huit bars dédiés aux bières belges et à d'autres boissons fortes, est un véritable espace de convivialité. Parmi les établissements les plus populaires, on trouve le célèbre Delirium Café et le Floris Bar.**

❖ **Le Delirium Café**, reconnu dans le Guinness Book des records pour sa collection de plus de 2 000 bières différentes, est un incontournable pour les amateurs. Son nom et son emblème, un éléphant rose, sont inspirés de la bière "Delirium Tremens". Vous pourrez y déguster des bières flambées ou servies dans des brocs de quatre litres. Le Delirium propose également une impressionnante collection de 500 genièvres.

❖ **Le Floris Bar**, surnommé "le bar des pirates", est l'un des rares établissements bruxellois où l'on peut savourer de l'absinthe. Il propose 150 variétés différentes de cette boisson, ainsi que d'autres alcools forts et rares. Sa décoration, ornée d'affiches d'époque, ajoute une touche d'authenticité et de nostalgie.

Avec ses vastes terrasses animées, le Delirium Village est bien plus qu'un simple lieu de dégustation. C'est un véritable lieu de vie et de fête, où la musique, les rencontres et la bonne humeur sont au rendez-vous.



**Bienvenue au Délirium Café !
Qui a dit saoul comme un Polonais ?
Ici, avec cette affiche, le ton est donné
et les Polonais n'ont qu'à bien se tenir :
2 400 bières / 1 600 whiskies, rhums & gins
500 tequilas & mezcals / 400 vodkas
350 absinthes & cocktails.
Polonais ou pas, soyez sages, consommez
avec modération !**

Au Delirium Village, embarquez pour une expérience inoubliable. Un DJ vous accompagnera en douceur dans votre descente festive... mais à l'heure de reprendre le car, vous pourriez bien vous retrouver encore au bar, tentés par un "dernier verre" !

 **Au fond de l'impasse, se niche Jeanneke-Pis, la petite sœur de Manneken-Pis et la petite fille la plus espiègle de Bruxelles. Elle ajoute une touche de charme et de curiosité à ce lieu déjà singulier mais, si Manneken-Pis est célèbre, sa petite sœur reste souvent dans l'ombre.**



Cachée au fond de l'impasse, cette statuette de bronze d'une cinquantaine de centimètres, représentant une jeune fille accroupie, mérite pourtant le détour.

Érigée en 1987 à l'initiative d'un restaurateur, Jeanneke incarne une quête d'égalité entre les sexes et rend hommage à la fidélité, tout en s'inscrivant dans l'histoire et la culture bruxelloise.

Une tradition romantique veut que l'on jette une pièce dans sa vasque. C'est un symbole de tendresse et d'admiration pour l'être aimé, gage d'une fidélité partagée. Jetez-moi une pièce et selon la légende, je vous protégerai, dit-elle. Les dons sont reversés à la recherche médicale et à l'aide aux personnes démunies.

Hélas, le propriétaire des lieux a disparu et Jeanneke se languit derrière sa grille. N'hésitez pas à lui adresser un mot doux, cela lui fera certainement plaisir !

❖ **Après Manneken-Pis et Jeanneke-Pis, Bruxelles possède une troisième statue "qui fait pipi dans la rue" : Zinneke-Pis, le chien qui incarne l'esprit bruxellois.**

Créée en 1999 par Tom Frantzen, l'artiste également connu pour ses sculptures de Jacques Brel et de madame Chapeau, cette statue en bronze représente un chien en train d'uriner. Contrairement à Manneken-Pis et Jeanneke-Pis, Zinneke-Pis n'est pas une fontaine.

En dialecte bruxellois, le terme "zinneke" désigne un chien bâtard. Cette œuvre incarne donc l'esprit libre et malicieux des habitants de Bruxelles.

Il est situé à l'angle de la rue des Chartreux et de la rue du Vieux-Marché-aux-Grains. Si vous avez l'occasion de vous promener dans ce quartier, n'hésitez pas à aller saluer ce sympathique Zinneke !



 **Après cette pause au Délirium Village, ceux qui le peuvent encore reviennent dans la rue des Bouchers, à droite.**

 **Au bout de la rue des Bouchers, continuez tout droit dans la rue Grétry qui est le prolongement de la rue des Bouchers. Rejoignez ensuite le carrefour du Drug Opéra.**

👉 **Le Drug Opéra, un lieu prisé des Bruxellois**

Son nom fait référence à la fois au drugstore qui occupait l'immeuble au XIXe siècle et à l'opéra de la Monnaie, tout proche.

L'établissement, magnifiquement décoré, s'étend sur trois niveaux. Il propose :

- Aux étages, un restaurant réputé pour sa cuisine "fait maison".
- Au rez-de-chaussée, une taverne de style "English pub".
- Au sous-sol, un grill et un cellier à vin.

Pour une visite virtuelle de l'établissement, rendez-vous sur : <https://www.drugopera.be>



👉 **Au carrefour du Drug Opéra, tournez à droite dans la rue des Fripiers (Kleerkopperstraat) et continuez tout droit vers la place de la Monnaie (De Muntplein)**

👉 **Le théâtre de la Monnaie, lieu emblématique de Bruxelles, est intimement lié à l'histoire de l'indépendance de la Belgique en 1830.**



Son histoire remonte à 1700, lorsque Gio-Paolo Bombarda, conseiller financier du gouverneur des Pays-Bas espagnols, fit construire une salle de spectacle sur la place de l'Hôtel Ostrevant, où l'on frappait la monnaie. De là, vient le nom du théâtre.

Au début du XIXe siècle, Bruxelles fut occupée puis annexée par la France. Napoléon, de passage dans la ville, suggéra la construction d'un nouveau bâtiment derrière l'ancien, devenu vétuste. L'édifice, conçu par l'architecte français Louis Damesme, fut inauguré en 1819.

En 1850, un incendie dévastateur ravagea le théâtre en n'épargnant que la façade. La reconstruction fut confiée à Joseph Poelaert, également architecte du Palais de Justice.

En 1963, le Théâtre de la Monnaie devint l'Opéra National. Après deux années de rénovations majeures, il rouvrit ses portes en septembre 2017, offrant un espace à l'italienne somptueux. Cette restauration était amplement méritée pour ce monument, véritable institution pour les Belges, car c'est en ce lieu que débuta l'insurrection qui mena à leur indépendance.



Le théâtre de la Monnaie et la révolution Belge

Le théâtre de la Monnaie, symbole de la culture bruxelloise, joua un rôle crucial dans le déclenchement de la révolution belge de 1830, qui aboutit à l'indépendance du pays.

En 1829, l'opéra d'Auber, "La Muette de Portici", connut un succès retentissant. Cette œuvre, qui mettait en scène une insurrection contre un pouvoir oppressif, fit écho aux aspirations du peuple belge, alors soumis à l'autorité néerlandaise du roi Guillaume Ier, qui favorisait les provinces du nord au détriment de celles du sud (l'actuelle Belgique).

Le 25 août 1830, lors d'une représentation de l'opéra, le public, galvanisé par l'air "Amour sacré de la patrie", quitta le théâtre pour rejoindre les manifestants en colère. Cet événement déclencha plusieurs jours d'émeutes violentes.

Le gouvernement provisoire déclara l'indépendance de la Belgique le 4 octobre 1830. Cette décision fut reconnue par les grandes puissances le 20 décembre. La Belgique choisit alors Léopold de Saxe-Cobourg et Gotha comme roi. Ce prince allemand fut sélectionné en raison de ses relations diplomatiques avec les maisons royales européennes.

Ce n'est qu'en 1839, après avoir tenté sans succès de récupérer la Belgique par la force, que les Pays-Bas finirent par accepter cette indépendance.

Vous connaissez désormais les événements qui ont mené à l'indépendance de la Belgique !

👉 **Quittez la place de la Monnaie et tournez à gauche dans la rue du Fossé-aux-Loups (Wolvengracht).**

Cette rue longeait autrefois le fossé de défense de la première enceinte de Bruxelles.

Contrairement à ce que son nom pourrait suggérer, elle n'était pas un repaire de loups. Son nom est le fruit d'une erreur de traduction. Le flamand "Wolfgracht", qui signifie "fossé de Wolf", en référence à un patricien du XIVe siècle, a été mal interprété comme "fossé aux loups" (wolf = loup en flamand). Il s'agit là d'une méprise linguistique parmi tant d'autres, ou peut-être d'une malice bruxelloise visant à taquiner les Flamands.

👉 **Presque au bout de cette rue, au numéro 50, le "Food Court Wolf" vous accueille dans une ambiance chaleureuse et décontractée.** Avec plus de 15 stands de restauration, il propose un voyage culinaire à travers le monde, permettant à chacun de trouver son bonheur (Infos : [Wolf sharing food market](#)).

👉 **Traversez la place de Brouckère (Brouckereplein). Située sur le boulevard Anspach, elle relie les gares du Midi et du Nord. Soyez prudents !**



Cette place emblématique de Bruxelles, nommée en l'honneur de Charles de Brouckère, ancien bourgmestre et ministre, est souvent considérée comme le "centre du centre". Son prestige est indéniable, comme en témoignent les hôtels de luxe qui la bordent, tels que l'Hôtel Métropole et l'Hôtel Atlanta. Ces établissements rappellent une époque où la bourgeoisie bruxelloise s'y donnait rendez-vous.

La place de Brouckère a également inspiré les artistes, notamment Jacques Brel, qui, dans sa célèbre chanson "Bruxelles", évoque avec nostalgie les lieux emblématiques de la capitale.

Autrefois point de repère, l'ancienne fontaine-obélisque Anspach a été déplacée à l'extrémité du plan d'eau du Marché aux Poissons pour laisser place à la station de métro (nous aurons l'occasion de l'observer bientôt).

👉 **Dominant le paysage urbain, la tour Rodier attire tous les regards avec son architecture moderne et sa façade en verre.** Culminant à 136 mètres, elle se classe au quatrième rang des plus hautes constructions de Belgique. Son toit entièrement vitré est une rareté mondiale. La tour peut accueillir jusqu'à 4 500 personnes.

👉 **Actuellement, la place de Brouckère est marquée par le vaste projet immobilier "Brouck'r", qui rencontre de nombreux obstacles.** Les façades anciennes, soutenues par d'imposants contreforts jaunes, font désormais partie intégrante du paysage. Après les démolitions initiales, le permis de construire, contesté en raison d'une surélévation jugée trop intrusive par rapport aux façades historiques de la place, a été retiré et modifié à plusieurs reprises. De nouveaux plans modifiés sont actuellement soumis à l'enquête publique.

👉 **Engagez-vous, à gauche, sur le boulevard Anspach, en restant sur le trottoir de droite.**

Le boulevard Anspach, l'une des artères bruxelloises les plus connues, traverse le centre-ville du nord au sud, en passant par la place de la Bourse. Il a été construit sur le voûtement de la Senne, réalisé entre 1868 et 1871.

En entrant sur le boulevard, vous remarquerez, sur votre gauche, le centre administratif de la ville, un bâtiment à la façade vitrée incurvée.

👉 **Prenez la rue de l'Évêque (Bisschopstraat), en restant sur le trottoir de gauche. Traversez le passage piéton devant les barrières du parking souterrain et poursuivez tout droit, légèrement à droite, en direction de la place Sainte-Catherine.** Attention : carrefour dangereux, restez sur le trottoir gauche.

👉 **Une fois le carrefour à l'extrémité de la rue de l'Évêque passé, nous entrons, légèrement sur la droite, sur la place Sainte-Catherine (Sint-Katelijneplein), en longeant le trottoir gauche.**

Admirez le bel alignement de maisons à pignons sur votre droite.

👉 **Longez le Novotel, sur votre gauche, jusqu'à la Tour Noire, encadrée par l'hôtel Novotel.**



Cette tour est un vestige de la première enceinte de Bruxelles, datant du XIII^e siècle. Grâce aux efforts de Charles Bulls, elle a été conservée et restaurée en 1888-1889.

Elle présente les caractéristiques typiques d'une tour médiévale : une structure cylindrique avec des meurtrières, un fossé de défense et un chemin de ronde. La partie supérieure, modifiée lors de la restauration, arbore un toit conique et des fenêtres, lui donnant un aspect plus moyenâgeux.

Un fragment de rempart adjacent a également été conservé. On y distingue quelques créneaux derrière lesquels passait le chemin de ronde.

👉 **Place Sainte-Catherine, nous contournons l'église Sainte-Catherine par la gauche.**

La place Sainte-Catherine, cœur de l'ancien port intérieur de Bruxelles, évoque l'époque où la Senne coulait à ciel ouvert et où les pêcheurs déchargeaient leurs prises.

Jusqu'en 1853, elle constituait un carrefour maritime animé. Elle était reliée au réseau fluvial par le canal Anvers-Charleroi qui bordait ses limites. Les noms évocateurs des rues voisines, comme quai au Bois à brûler, quai à la Houille, quai au Foin et quai au Bois de Construction, témoignent de ce passé révolu.

L'ample place qui s'étend devant et derrière l'église Sainte-Catherine est le résultat d'un réaménagement de 1870, suite au comblement du bassin Sainte-Catherine. Ce nouvel espace a englouti les anciens quais au Sel et aux Semences, dont seuls la Tour Noire, vestige de l'enceinte médiévale, et la tour de l'ancienne église subsistent.

👉 **L'ancien port de Bruxelles, centré sur le Marché aux Poissons, était délimité par les quais au Bois-à-Brûler et aux Briques.**

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le Grand Bassin des Marchands, long de 300 mètres, constituait le cœur de ce port intérieur où les marchandises affluaient par voie d'eau.

Le quai aux Briques, consacré aux chargements de briques et de tuiles, a été le premier à être doté d'une grue en 1559, en raison du poids de ses cargaisons. Le quai au Bois-à-Brûler, quant à lui, était réservé au bois de chauffage.

L'ancien marché aux poissons, ou "Vismet", a animé le quartier de 1884 à 1955. Il est devenu un haut lieu de la gastronomie, abritant de nombreux restaurants spécialisés en poissons et fruits de mer.

En 1980, des aménagements aquatiques ont rappelé ce passé maritime. La fontaine Anspach, entourée de quatre magnifiques chimères, que l'on aperçoit à l'extrémité du plan d'eau, a d'abord été érigée en 1897 au centre de la place de Brouckère, puis démontée en 1973 à la suite des travaux de construction du métro de Bruxelles. Elle a été remontée ici en 1981.

Aujourd'hui, le quartier autour de l'église Sainte-Catherine a conservé son âme maritime et est célèbre pour ses restaurants de poissons et de fruits de mer. Il est devenu le lieu de rencontre privilégié des Bruxellois et des touristes, et ses terrasses sont prises d'assaut dès les premiers rayons de soleil.



👉 **L'église Sainte-Catherine se distingue par sa tour carrée, située de l'autre côté de la rue.**

Érigée entre les XIV^e et XV^e siècles à l'emplacement d'une chapelle du XIII^e siècle, elle a été détruite en 1893, à l'exception de son clocher baroque qui flanquait le chœur. Ce campanile à l'italienne, surmonté d'une toiture octogonale en bulbe aux courbes élégantes, est un bel exemple de l'architecture baroque bruxelloise.



L'église actuelle, construite entre 1854 et 1874 par l'architecte Poelaert, également créateur du palais de justice et du théâtre de la Monnaie, se trouve sur le site d'un ancien bassin du port de Bruxelles, et donc à l'écart de la première église et de sa tour.

Sa structure allie des éléments gothiques à une décoration baroque. L'intérieur, plutôt sobre, abrite du mobilier provenant de divers édifices religieux.

Sur la photo, l'église Sainte-Catherine apparaît, flanquée à droite de la tour de l'ancienne église, dont le clocher baroque préservé continue de sonner, la nouvelle église étant dépourvue de cloches.

❖ **Marché de Noël : Tous les hivers, la place Sainte-Catherine accueille un immense marché de Noël, le plus grand de Bruxelles. Un spectacle son et lumière est projeté sur l'église Sainte-Catherine.**

👉 **Au square des Blindés, à l'extrémité de la longue place, se trouve un hommage au Pigeon Soldat et aux colombophiles belges morts pour la patrie.**

Le monument au Pigeon-Soldat (et monument aux Colombophiles belges morts pour la patrie) commémore le rôle joué durant la Première Guerre mondiale par les colombophiles belges et leurs pigeons voyageurs.

Le monument, inauguré en 1931, se situe à quelques mètres de la fontaine Anspach, à l'extrémité de la perspective constituée par les quais aux Briques et au Bois à brûler.



👉 **Longez l'église par la droite et continuer sur la place Sainte-Catherine**

👉 **A l'entrée de la rue du Vieux Marché aux Grains, admirez la fontaine-abreuvoir de "La Galanterie".** Inaugurée en 1982, elle est ornée d'une petite sculpture inspirée d'un tableau de Pieter Brueghel l'Ancien, représentant la galanterie.

👉 **Tournez à gauche dans la rue Sainte-Catherine, à la recherche de trésors :**

En direction de la Grand-Place, ne manquez pas de chercher les coquilles Saint-Jacques incrustées dans les pavés.

Cherchez également les statuette d'Isaac Cordal dans la rue Paul Delvaux et sur la façade de la Bourse.

👉 **Prenez légèrement à gauche, la rue Paul Delvaux jusqu'à la Bourse. Attention : La traversée du boulevard Anspach est dangereuse.**

👉 **Continuez tout droit jusqu'à la Bourse et la contourner par la gauche.**

👉 **La Bourse de Bruxelles, un ancien temple de la finance transformé en espace public**



Fondée en 1868, la Bourse symbolise l'essor de la capitale belge et le développement des marchés financiers. Son palais, achevé en 1873, sur l'emplacement de l'ancien Marché au Beurre et des voûtes de la Senne, allie les styles néo-Renaissance et Second Empire.

Après avoir été le cœur de la finance belge, la Bourse a perdu de son importance et a été abandonnée en 2014.

Rénovée en 2023, elle est désormais un espace public proposant une galerie centrale, un restaurant, des salles d'exposition et de réunion, tout en abritant le site archéologique Bruxella 1238.

A l'entrée, des sculptures de dragons, symboles de protection et de richesse, ornent le bâtiment depuis sa construction.

Une grande ouverture vers la Grand-Place, agrémentée de mobilier urbain, permet de traverser le bâtiment. Des espaces muséaux évoquent le riche passé industriel du XIXe siècle et présentent des œuvres d'art, dont des sculptures de Rodin. La Bourse propose également des espaces de coworking et des salles de séminaire.



Le Belgian Beer World offre une expérience interactive sur la bière belge, complétée par une boutique de produits locaux. Enfin, le Skybar sur le toit offre une vue panoramique sur Bruxelles, tandis qu'un restaurant au premier étage met en avant les spécialités belges.

👉 **A l'arrière de la Bourse, avant la rue au-Beurre, l'église Saint-Nicolas se niche discrètement au cœur des bijouteries.**



L'église Saint-Nicolas est un édifice historique qui s'intègre de manière singulière dans le paysage urbain. Entourée de commerces, notamment de bijouteries, elle témoigne de son rôle passé auprès des marchands. Ce cadre commercial crée un contraste saisissant entre la spiritualité du lieu et l'activité environnante.

Autrefois, des maisons étaient souvent accolées aux édifices religieux. Avant les bijouteries, des maisons d'accueil pour les personnes sans abri étaient ainsi accolées à la chapelle.

Construite au XIIe siècle, l'église a une histoire mouvementée : saccagée par les Calvinistes en 1579, endommagée par le bombardement de 1695 et reconstruite à plusieurs reprises, elle a été fermée en 1797 et mise en vente

en 1799, avant d'être rachetée par des paroissiens et rouverte en 1804.

Bien qu'il ait souvent été question de sa démolition en raison de sa position gênante, elle a été préservée grâce à son importance historique.

Ce n'est qu'en 1956 que la façade principale a été reconstruite suite à l'écroulement de la tour en 1714. A cette occasion, une statue de Saint-Nicolas a été érigée à l'angle de la façade, côté Bourse.

A l'intérieur, l'église recèle des trésors : le chœur, datant de 1381, présente un style gothique, tandis que la chaire de vérité, de style Louis XVI, date de la fin du XVIII^e siècle. Un boulet de canon, fiché dans une arcade, rappelle le bombardement de 1695.

👉 La fontaine-abreuvoir "les aveugles"

Il s'agit de l'une des douze fontaines-abreuvoirs de la ville. Inaugurée en 1982, elle est ornée d'une petite sculpture représentant trois aveugles se soutenant l'un l'autre. Cette fontaine illustre le tableau "La Parole des Aveugles" de Pieter Brueghel l'Ancien.

Le titre de cette peinture renvoie à la Bible et plus précisément à la parabole du Christ : "Laissez-les. Ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Or, si un aveugle guide un aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse."

👉 La statue de la Laitière, située à droite du portail de l'église, est liée à une légende née vers 1670.



Une jeune laitière, qui vendait du lait dans les rues de Bruxelles, cherchait à s'enrichir rapidement. Pour ce faire, elle trompait ses clients en ajoutant de l'eau à son lait et en utilisant une dosette contrefaite.

A sa mort, Saint-Pierre lui refusa l'accès au paradis, la condamnant à errer, en criant la nuit, dans les rues de la ville.

Terrifiés par son apparition fantomatique, les Bruxellois n'osaient plus sortir la nuit. Ils demandèrent à l'archevêque d'exhumer son corps et de lui offrir une sépulture digne, ce qui mit fin à la légende.

Aujourd'hui, cette statue de la Laitière, placée à côté de l'église, sert de mise en garde aux commerçants, leur rappelant l'importance de l'honnêteté.

Il s'agit d'une réplique en pierre de "La Laitière", sculptée en 1697 par De Vos, pour surmonter une pompe.

👉 Continuez tout droit dans la rue au Beurre (Boterstraat) en direction de la Grand-Place.

Au fil des siècles, le parvis de l'église Saint-Nicolas et la rue au Beurre ont accueilli divers marchés. Au Moyen Âge, le marché s'est spécialisé dans la vente de beurre, donnant son nom à la rue. Le beurre était alors une denrée essentielle, utilisée en grande quantité par la florissante corporation des drapiers pour graisser la laine. Les règlements stricts des corporations en faisaient la seule matière autorisée à cet usage.

Au XX^e siècle, la rue s'est orientée vers la bijouterie, activité toujours d'actualité malgré la concurrence des chocolatiers et des boutiques de souvenirs. Elle abrite également des lieux emblématiques comme la cave du "Roi d'Espagne", lieu de rendez-vous des étudiants, et la biscuiterie Dandoy, installée dans la rue depuis 1858.

Depuis 2006, elle porte également le nom de "Boule et Bill", en hommage aux personnages de BD de Jean Roba.

👉 Arrivée sur la Grand-Place, fin de la visite guidée et quartier libre jusqu'à 18 h 30.

Après le quartier libre, à 18h30, rassemblement à l'entrée de la rue de la Colline pour rejoindre la cathédrale.

Comme lors de notre départ de la Grand-Place pour les galeries Saint-Hubert, suivez le guide !

👉 Continuez tout droit dans la rue de la Colline jusqu'aux galeries Saint-Hubert

👉 Arrivé devant les galeries, prenez à droite la rue de la Montagne

A l'extrémité de la rue de la Montagne, vous apercevrez déjà la masse imposante de la cathédrale.

👉 Traversez la rue d'Aremberg, puis, aussitôt à droite, le boulevard de Berlaumont. Soyez prudents !

👉 Rejoignez la cathédrale Saints Michel-et-Gudule, puis la rue de la Collégiale, sur le côté gauche de la cathédrale, pour prendre le car.



❖ En attendant le car, découvrez la cathédrale et ses environs :

👉 Le buste du roi Baudouin (1930–1993), fervent catholique, se dresse dans l'espace vert devant la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule.



Décédé en 1993, il était le frère aîné du roi Albert II et l'oncle du roi Philippe, actuel souverain. Sa statue, lieu de recueillement, rappelle un roi aimé et respecté dont l'héritage perdure dans le cœur des Belges.

Son engagement pour le bien-être de ses concitoyens et sa foi profonde ont marqué son règne. En 1990, le roi a refusé de signer la loi dépénalisant l'avortement pour des raisons de conscience. Pour permettre l'adoption de la loi, les ministres ont constaté son impossibilité temporaire de régner.

La statue a été inaugurée par la reine Fabiola le 15 décembre, date anniversaire de leur mariage célébré en 1960 dans cette même cathédrale.

👉 **La cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, un joyau architectural. Après avoir visité le Palais royal, plongeons au cœur des cérémonies de couronnement des rois des Belges.**

La cathédrale, emblème de l'architecture bruxelloise, est érigée sur la colline du Treurenberg, à la croisée d'anciennes routes reliant la Flandre à Cologne et Anvers à Mons.

Son histoire débute au IXe siècle avec une chapelle dédiée à Saint-Michel, patron de Bruxelles. En 1047, les reliques de Sainte Gudule, décédée en 714 et également patronne de Bruxelles, y sont déposées, d'où son double patronage. Initialement romane, l'église a été transformée en style gothique au XIIIe siècle, sous Henri Ier de Brabant. Sa construction s'est étalée sur deux siècles, mêlant différents styles tout en préservant des éléments de l'édifice originel.

Aujourd'hui, la cathédrale est un exemple majeur de l'architecture gothique en Europe. Edifiée en pierre de Gobertange, un calcaire gréseux beige clair, elle se distingue par sa façade ornée de deux tours de 64 mètres.



L'intérieur, bien que marqué par les pillages, notamment ceux des iconoclastes protestants et des révolutionnaires français, reste impressionnant.

La nef gothique émerveille avec ses voûtes d'ogives et ses colonnes cylindriques sculptées supportant les 12 statues des apôtres.

La chaire baroque de 1699, représentant Adam et Eve chassés du Jardin d'Eden, et un orgue moderne, de plus de 4 000 tuyaux, suspendu dans les airs, témoignent de sa richesse artistique, tandis que ses vitraux colorés inondent l'espace de lumière.

Bien que l'église n'ait obtenu le statut de cathédrale qu'en 1961, elle demeure un lieu de culte central en accueillant des cérémonies royales telles que le mariage du futur Roi Philippe avec la future Reine Mathilde en 1999 et leur couronnement le 21

juillet 2013.

Son trésor, situé dans la chapelle du Saint-Sacrement, abrite des objets liturgiques précieux

❖ **La chouette de la Cathédrale**

Dans la cathédrale, une petite chouette sculptée orne l'une des portes. Selon une vieille légende, cette chouette a été placée là par un moine qui, avant de mourir, avait fait le vœu suivant : « Que ma sagesse se transmette à ceux qui la trouveront ». On raconte que toute personne qui découvre cette chouette recevra un moment de grande clarté ou de chance dans sa vie.

❖ **Voir une intéressante visite virtuelle de la cathédrale sur le site :** <https://discover.matterport.com/space/t4FHFtePQqW>

Notre découverte de Bruxelles se termine ici, devant la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule

Cette journée bruxelloise touche à sa fin, laissant en nous l'écho d'une promenade intemporelle où patrimoine, histoire, culture, charme et gourmandise se sont harmonieusement entremêlés. Le cœur empli de souvenirs et les papilles encore éveillées par les saveurs chocolatées, il est temps de regagner nos foyers.

Ensemble, nous avons arpenté les rues chargées d'histoire, admiré les joyaux architecturaux, percé les secrets de lieux emblématiques et découvert les trésors cachés de cette cité. Que ce soit le regard malicieux du Manneken-Pis, reflet de l'esprit frondeur bruxellois, ou l'atmosphère enchanteresse de cette ville aux mille visages, ces moments précieux resteront gravés dans nos mémoires, alimentant notre imaginaire.

Une seule journée ne saurait épuiser la richesse et l'authenticité de Bruxelles. Si proche et pourtant si dépaysante, elle vous ouvre grand les bras. N'hésitez pas à revenir, car elle regorge encore de nombreuses surprises.

Nous vous remercions de votre participation et nous espérons vous retrouver bientôt, sur les pavés d'autres villes !

Pour le retour à Fleurbaix, le départ du car est fixé à 19 h précises,
rue de la Collégiale, à la gauche de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule.

